L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. I, Numéro 35 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine*. — Sudbury, Ont., jeudi, 4 février 1943

Lettre d'Ottawa

LE GOUVERNEMENT REVELE LES PRINCIPALES MESURES QU'IL A L'INTENTION DE SOUMETTRE

Le parlement se réunit dans l'inquiétude.—La guerre fera le fond de la session.—Le plan de sécurité sociale de M. King s'inspire de préoccupations militaires et électorales.—Les journaux commentent diversement le discours du Trône.

Ottawa. — La session 1943 s'est ouverte dans une atmosphère d'incertitude. Il n'y a pas d'enthousiasme. Les députés sont revenus au Parlement, sans grande joie. On se sent engagé à fond dans cette guerre. De grands événements militaires devraient se produire, au cours des prochains mois, à la suite de la conférence de Casablanca. Tout le monde s'en doute. De l'inquiétude, on en voit chez le Parti conservateur progressiste qui, en l'absence de M. John Bracken à la Chambre, s'est donné un nouveau leader temporaire aux Communes en la personne de M. Gordon Graydon, député de Peel, circonscription ontarienne. Cette inquiétude se remarque chez les libéraux de la province de Québec, dont trois se sont séparés pour constituer le Bloc populaire canadien et siéger à l'extrémité de la gauche près du groupe Roy. On dirait que les ministres sont nerveux. Un certain malaise se sent partout. C'est l'impression que l'ouverture de la session 1943 nous laisse.

Le discours du Trône n'est pas de nature à calmer cette inquiétude. Le gouvernement l'a composé avec un art infini. Il a évité tout ce qui pourrait ébranler le moral de la population. Il a dû naturellement parler de son programme de guerre. Mais il l'a fait en des termes de nature à fouetter le courage. Il a entouré ce programme, d'un exposé réjouissant de la situation des Alliés depuis les derniers douze mois à comparer aux trente premiers mois du conflit, et de l'annonce d'un plan de sécurité sociale pour l'ensemble du pays. En dépit de ces efforts, le discours du Trône, loin d'avoir apaisé la nervosité de la Chambre, nous paraît l'alimenter.

PROGRAMME DE GUERRE

On ne pouvait s'attendre que le gouvernement fasse connaître en détail son programme militaire. Tout de même, il en a fourni les grandes lignes. Ce sont les suivantes:

1. L'expansion progressive des forces navales se poursuivra cette année.

2. Le programme de l'armée comprendra l'entretien et le renforcement des deux corps de notre armée d'outre-mer, ainsi que l'entretien des unités et des formations requises pour la défense territoriale et côtière du Canada et de certaines autres régions de l'hémisphère occidental.

3. Le corps d'aviation continuera de remplir sa triple mission: entraînement aérien, surveillance de nos littoraux et de nos eaux côtières, participation aux combats aériens d'outre-mer. On assumera des responsabilités plus grandes en ce qui concerne l'entretien des aviateurs canadiens et des escadrilles canadiennes qui servent hors du pays.

4. Le ravitaillement en navires, aéronefs, armes, munitions et autres approvisionnements, continuera de faire partie intégrante de l'effort de guerre total du Canada, non seulement pour le bénéfice des armées canadiennes, mais encore, en vastes quantités, pour celui des armées de nos alliés combattants.

5. En vue d'assurer le financement et la répartition entre les Nations Unies de la production de guerre du Canada, une mesure tendant à l'établissement d'une Commission canadienne d'allocation des approvisionnements de guerre sera soumise à l'approbation du Parlement.

6. On a convenu d'établir un comité conjoint représentant les ministères de l'Agriculture du Canada et des Etats-Unis, chargé de coordonner les efforts des deux nations en ce qui concerne la production de vivres pour les Nations-Unies.

PROGRAMME D'APRES-GUERRE

La seconde partie du discours du Trône comprend le programme d'après-guerre du gouvernement. M. King propose d'établir une charte de sécurité sociale pour tout le Canada. Il a fourni deux raisons de cette décision. Il s'agit d'abord de collaborer avec les autres Nations Unies dans l'élaboration des plans d'après-guerre. Il importe, de plus, d'après le gouvernement, de ne rien négliger pour que, à la fin des hostilités, les hommes et femmes de nos forces armées et de nos industries de guerre soient placés dans des emplois utiles et rémunérateurs.

Dans ce but, le comité spécial de la restauration et du rétablissement, nommé au cours de la dernière session, sera reconstitué. Le gouvernement, en outre, proposera la nomination prochaine d'un comité spécial chargé de faire une étude et de préparer un rapport sur les mesures les plus réalisables ainsi que sur les moyens requis pour les inclure dans un plan national. L'établissement d'un système national d'assurance-maladie sera au nombre des questions qui seront confiées à l'examen et à l'étude de ce comité.

DIVERSES MESURES

Le discours du Trône se termine avec l'annonce d'une couple d'autres mesures. Le parlement remaniera la représentation à la Chambre des communes. On lui demandera d'autoriser la nomination d'adjoints parlementaires aux ministres dont les travaux sont devenus particulièrement lourds en raison des exigences de la guerre. Le parlement devra voter les crédits nécessaires pour permettre à notre pays de contribuer dans toute la mesure de ses moyens à la poursuite victorieuse de la guerre. Enfin, le gouvernement demandera l'adoption d'une sorte de plan Ruml, permettant aux particuliers d'acquitter leur

(Suite à la dernière page)

1300 s'enregistrent

D'après M. G.-A. Trudel, du bureau du service sélectif de Sudbury, plus de 1300 personnes se sont présentées afin de s'enregistrer, conformément au règlement qui stipulait que tout jeune homme d'âge militaire, ou non marié avant le 15 juillet 1940, s'enregistrât à un bureau de poste ou à un bureau du service sélectif. Huit cents formules d'enregistrement ont été remplies au bureau de poste, et cinq cents, au bureau du service sélectif. L'édit n'intéressait que ceux qui n'avaient pas encore reçu d'appel militaire.

Un appel fait aux marchands

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre fait de nouveau appel aux marchands pour qu'ils observent les règlements qui ont trait à la vente de pâte dentifrice, crème à barbe ou autres marchandises qui se vendent en tubes métalliques. D'après ces règlements, les marchands ne peuvent vendre ces articles sans exiger un vieux tube en retour. On croit que plusieurs marchands se fiaient aux voyageurs de commerce pour se débarrasser des vieux tubes reçus des clients. Soit à cause de la négligence des voyageurs, soit à cause de la restriction sur l'essence, ces tubes ne parvenaient pas à destination. La Commission des Prix demande aux marchands de les envoyer eux-mêmes au comité de la récupération.

Nouveaux carnets de rationnement

Le comité de rationnement de Sudbury s'est réuni mercredi dernier afin de préparer la distribution des nouveaux carnets de coupons de rationnement. Ces livrets ne seront utilisables qu'à partir du 15 mars. Cette fois, chaque personne devra se présenter à un bureau de distribution pour obtenir son carnet. Mme H. J. Cullen est présidente du comité, et M. R. H. Murray, vice-président.

Les producteurs de fromage

Les producteurs de fromage de la province auront leur convention à Ottawa les 16 et 17 février prochains. M. l'abbé Séguin, de St-Charles, sera le porte-parole des cultivateurs de la région. L'honorable Gardner, ministre de l'agriculture, représentera le gouvernement provincial. Au cours de cette réunion, des mesures spéciales seront prises quant à la fabrication du fromage pour nos troupes en service outre-mer. La production du fromage, durant 1942, a augmenté de plus d'un tiers.

Des refuges pour les Juifs

Londres—Une délégation représentant tous les partis au Parlement a demandé au gouvernement de proposer au gouvernement allemand de permettre aux Juifs de quitter les pays d'Europe occupés par les Nazis, où ils sont exposés au massacre. La délégation propose aussi que le gouvernement britannique, ceux des dominions et des colonies, des Etats-Unis et d'autres nations alliées annoncent qu'ils offriront refuge aux Juifs.

Classes pour les prospecteurs

Il est probable qu'une nouvelle série de cours pour les prospecteurs sera inaugurée à Sudbury le printemps prochain. L'Association des prospecteurs de l'Ontario se réunira à Toronto les 11 et 12 février prochains. C'est au cours de cette réunion que seront choisis les endroits où seront données les leçons. Onze centres seront choisis. Le président de l'Association, George A. McMillan laisse entendre que Sudbury sera de nouveau choisie à cause de succès remporté par les leçons qui ont été données ici le printemps dernier.

Elections à la chorale Saint-Jean-de-Bébeuf

Les membres de la chorale St-Jean-de-Brébeuf se réunissaient récemment dans le but de procéder aux élections de l'exécutif. MM. Pat Bradley, président, Léonard Lavoie, trésorier, Georges Cholette, premier conseiller, furent réélus par acclamation. Les nouveaux officiers sont: MM. Tony Lanthier, deuxième conseiller, Athanase Robert, secrétaire, et Paul Benoit, bibliothécaire. M. J. Pigeau fut réélu directeur. Il fut aussi décidé de faire construire une armoire pour les livres de chant. S'il y a possibilité de louer une salle, il est probable que la chorale organisera une veillée afin de célébrer ses succès de la messe de minuit.

Eden promet une déclaration sur les prisonniers

Londres—Le secrétaire aux Affaires étrangères, Anthony Eden, a répondu alors qu'on lui demanda, à la Chambre des communes, une question au sujet des prisonniers anglais et canadiens qui ont les menottes en Allemagne: "Ceci, dit-il, est un état de choses dont nous ne sommes pas maîtres mais il sera peut-être possible de faire une déclaration avant longtemps".

L'Allemagne a institué la coutume d'enchaîner les prisonniers l'automne dernier, étant donné l'accusation que les soldats britanniques et canadiens de Dieppe et des raids sur les îles de la Manche avaient lié les mains des prisonniers capturés au combat.

Le Canada et la Grande-Bretagne ont usé de représailles, enchaînant les prisonniers. Au mois de décembre, à la suite d'un appel par le gouvernement suisse, à titre de puissance intermédiaire, le Canada et la Grande-Bretagne ont discontinué cette pratique.

Nouveaux constables

La force constabulaire de Sudbury compte maintenant trois nouveaux membres qui ont été embauchés pour combler des vides causés par des départs pour l'armée. Les nouveaux policiers, W. O. Coates, Frank Musico et Antonio Campeau, remplacent les constables Ovide Gauthier, Léo St-Louis et Jack Baker.

Décès de M. Alex Turpin

Un pionnier de Sudbury, M. Alexandre Turpin, est mort à la suite d'une attaque cardiaque samedi dernier. M. Turpin était dans le bureau du Dr K. J. Williams vers quatre heures et s'affaissa sur le seuil de la porte comme le docteur entrait. La mort a été instantanée. M. Turpin demeurait dans le district de Sudbury depuis cinquante ans, et il a été l'associé de M. Charles Davis, agent d'immeubles, pendant dix-huit ans. Le défunt laisse pour le pleurer son épouse, Mme Victoria Turpin, un fils outre-mer et trois filles.

Le corps a été exposé aux salons funéraires Ducharme et les funérailles ont eu lieu à l'église Ste-Anne. Le défunt faisait partie de la ligue du Sacré-Coeur et il en reçut les honneurs.

MMe G.-W. Séguin est décédée

Mme G.-W. Séguin (1) est décédée chez son fils, le Dr A. Séguin, de Warren, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. Le Libera fut chanté à Warren et le corps fut ensuite transporté à Ottawa où fut célébré le service. Mme Séguin était la veuve de G.-W. Séguin, l'un des fondateurs de l'Association de l'Education d'Ontario et ancien président de l'Union St-Joseph.

L'inhumation eut lieu dans le cimetière Notre-Dame d'Eastview. La défunte était dame de Ste-Anne et tertiaire de St-François.

Elle laisse dans le deuil trois fils: M. l'abbé Lionel Séguin, curé de St-Charles, M. le Dr Georges-Frédéric Séguin, de Montréal, M. le Dr Avit Séguin, de Warren; deux filles, Mme Philippe Dubois, (Alice), et Mme la comtesse Emile Guiller de St-Guallien (Aline).

A la famille éprouvée, "L'Ami du Peuple" offre ses plus vives sympathies.

(Nous regrettons le retard apporté à la publication de cette nouvelle. Elle nous est parvenue trop tard pour que nous ayons pu la faire passer la semaine dernière).

L'électricité à Sudbury

La ville de Sudbury est privilégiée au point de vue électricité. Malgré la disette qui prévaut ailleurs, notre ville n'envisage aucune restriction, du moins pour le moment. On croit même qu'il y aura plus d'énergie électrique à cause des industries du district qui sont essentielles à la guerre. La commission de l'hydro de Sudbury a reçu la permission d'augmenter son pouvoir.

Soldats canadiens en train d'exercer aux tactiques de guérilla sur un vieux tank Renault de la dernière guerre.

La Femme et son Foyer

LE CHARME DU SOURIRE

La beauté des dents joue un rôle très important dans l'ensemble de la beauté du visage. On n'en parle peut-être pas assez souvent, mais on s'en rend bien compte en regardant un visage, dont le charme est augmenté par un sourire qui découvre la blancheur pure des dents. Par contre, que de visages attristés par une denture défectueuse.

Nos dents sont fragiles: la moindre rayure, la moindre frêlure de leur émail protecteur, est un danger de carie; cet émail est mince; pour qu'il ne soit pas attaqué, on doit le soigner.

Il est important de veiller à la santé des dents chez les enfants. Les mères prévoyantes montreront leur enfant au dentiste à l'âge de deux ans et demi, et à partir de cet âge, le conduiront chez lui tous les six mois. Les adultes également devront faire vérifier l'état de leurs dents au moins deux fois par an. Mais le dentiste trouvera beaucoup moins de travail à faire, si vous l'aidez à entretenir les dents, en les brossant avec un bon dentifrice, au moins deux fois par jour et surtout en employant une bonne brosse, assez dure, pour donner de bons résultats.

Mais pas moins importante est la question du régime alimentaire. Car, comme tous les autres organes, les dents sont fortifiées d'éléments qui entrent dans notre nourriture.

Au moment de leur formation, il faut veiller à ce que l'enfant reçoive assez d'aliments qui contiennent du calcium, du phosphore et des vitamines. Ensuite, il ne faut jamais oublier que ces éléments doivent entrer dans une proportion suffisante dans la nourriture pour empêcher les dents de s'abîmer.

Voici quelques aliments à recommander tout particulièrement dans les cas de dents faibles et fragiles: lait, jaune d'oeuf, cacao, foie, lentilles, riz, figues sèches, cresson, broccoli, amandes, noix . . .

Il est également important de manger des aliments assez durs pour permettre aux dents de faire l'exercice nécessaire qui leur est indispensable.

La beauté des dents est importante mais leur santé joue un rôle que beaucoup ignorent encore, dans l'équilibre de l'organisme. Des dents abîmées ou mal soignées, peuvent provoquer des maladies graves. Comme toujours, beauté et santé se complètent et s'harmonisent parfaitement.

Le roi des aliments

Personne ne met en doute la valeur nutritive du lait, mais nombre de mamans agissent comme si elles doutaient de cette vérité élémentaire, puisque le lait n'est pas à la place d'honneur sur la table familiale.

Le lait est bon pour le bébé et pour l'enfant, mais cet aliment liquide convient aussi à la jeunesse, à l'âge adulte et à la vieillesse. Tout le monde devrait consommer du lait sous une forme ou sous une autre.

On peut vivre à la rigueur en ne buvant que du lait, car ce breuvage contient tous les aliments dont notre organisme a besoin: des albumines (protéines), de la graisse, du sucre, des vitamines, des sels minéraux et de l'eau.

On oublie trop souvent que ce breuvage est un aliment véritable. Il nourrit les os et les muscles et il nous procure de la chaleur et de la force par ses protéines, ses corps gras et son sucre; il aide à la croissance par ses vitamines et ses sels minéraux. C'est donc un aliment complet ou, si l'on préfère, un aliment presque complet. De plus, il est très digestible et très assimilable, si on a la précaution de le boire lentement, car, pris à petites gorgées, le lait se transforme dans l'estomac en petits caillots faciles à digérer.

Si on admet ce qui précède, et on doit l'admettre, on doit logiquement en consommer beaucoup; or, l'expérience est là pour démontrer qu'en général la consommation du lait est insuffisante dans la plupart de nos familles.

Un grand verre de lait est plus nourrissant que deux oeufs; plus nourrissant que trois onces et demie de viande de boeuf!

Voilà des faits reconnus et prouvés par la science. Et pourtant, que d'enfants, de jeunes gens et d'adultes ne boivent jamais ou presque jamais de lait. Voilà qui est grave, surtout quand il s'agit d'un enfant. Pour se développer normalement, l'enfant a besoin de lait. Ses os, ses muscles, son sang, ses dents, la plupart de ses autres tissus tirent un profit considérable des éléments contenus dans le lait. C'est une source de richesses insoupçonnées dont l'enfant se prive, s'il s'abstient de boire du lait ou de le consommer sous la forme d'une soupe, d'un pouding, de desserts variés ou avec des céréales crues ou cuites, etc.

Le lait peut être employé de trente-six façons. Encore un point que l'on a par trop tendance à négliger. Le pain doré de nos grand'mères constituait un dessert nourrissant et exquis—et ce serait encore un dessert substantiel, si nos mamans en servaient plus souvent à leurs enfants et aux... grands enfants! Le pain doré ou pain perdu est un illustre oublié dans nombre de familles! C'est une manière délicieuse de consommer du pain, du lait et des oeufs. Une tasse de chocolat au lait est un excellent breuvage pour les enfants.

Les mamans ne devraient jamais laisser partir un enfant pour l'école, sans qu'il ait pris son verre de lait; qu'il le boive pur ou sous forme de chocolat au lait, mais qu'il le boive.

Le lait est trop souvent traité en parent pauvre! Que les mamans s'interrogent à ce sujet, qu'elles en parlent à leurs voisines et elles constateront que, la plupart du temps, la consommation du lait est insuffisante chez nous. C'est un tort et c'est la croissance de nos enfants qui en souffre. Une bouteille de lait, c'est un symbole de développement normal pour l'enfance. C'est de la vie saine en bouteille. Donnons donc plus de lait à nos enfants. Il n'y a pas de dépense plus intelligente dans le budget familial.

Faire durer la ration

Un autre problème se présente maintenant pour les maîtresses de maison; comment partager équitablement et faire durer la ration de beurre, d'une semaine à l'autre? La Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, qui s'applique à découvrir de nouvelles recettes, de nouveaux moyens, de conservation, nous fait les suggestions suivantes:

Il y a de nombreuses recettes de gâteaux qui ne demandent rien qu'une quantité raisonnable de graisse et peu de sucre. Elle choisira celles-là de préférence. Pour la friture et la cuisson, elle se servira des graisses clarifiées, obtenues des viandes. Les graisses de saucisses, de côtelettes et de bifteck sont excellentes pour les sautés, les pâtés à la viande, les omelettes, etc.

On peut aussi utiliser du fromage sur les légumes à la place du beurre. Une crème de légume faite avec les restes de graisses, à la place du beurre, figure très bien sur un menu de guerre, alors que chacun doit faire des sacrifices et oublier un peu ses goûts raffinés.

Si vous devez faire des sandwiches pour le lunch, enlevez le beurre à l'avance de la glacière électrique afin qu'il ait le temps d'amollir. Si vous avez beaucoup de sandwiches à faire, vous pouvez, alors que le beurre est suffisamment amolli, y incorporer un quart de tasse de lait et le battre suffisamment pour l'étendre en crème sur les sandwiches. Il n'y paraîtra nullement, le goût en sera le même et la valeur nutritive du beurre sera sauvegardée.

On peut aussi beurrer l'une des tranches de pain seulement et étendre de la mayonnaise ou toute autre préparation sur l'autre tranche. Pour les rôties du matin, un peu de miel mêlé au beurre amolli fera une délicieuse préparation et il en faudra moins que si l'on étend d'abord le beurre et le miel ensuite.

St-Charles

St-Charles, (D.N.C.)—On apprend que le courrier rural de St-Charles à Warren sera changé et que dorénavant la poste sera distribuée en sens inverse, soit de Warren à St-Charles.

Mme Louis Gosselin nous est revenue de l'hôpital.

Mlle Juliette MacMahon, garde-malade à New-York, était en visite chez sa mère, ces jours-ci.

Mlle Eva Lavallée, employée dans l'armée, était de passage chez ses parents cette semaine.

Mme Edouard Bennette, de Noëlville, visitait des parents et amis ces jours derniers.

Mlle Agnès Laforge est de retour d'un voyage à Sudbury.

MM. Pierre et Gérard Lamontagne étaient de passage à Sturgeon Falls au cours de la semaine dernière.

M. et Mme Emile Lalonde ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, baptisée sous les prénoms de Marie-Antoinette-Georgette. Parrain et marraine, M. et Mme Hector Lapointe, oncle et tante de l'enfant.

Mme Médéric Brisson, M. et Mme Léo Brisson rendaient visite à M. Médéric Brisson, de North Bay, retenu à l'hôpital depuis trois mois.

M. Charles St-Louis, de Sudbury, est en visite chez sa mère, Mme Alexandre Lavoie.

Mme Frank Dupuis et M. Willie Dupuis sont en visite chez M. Amédée Tétreault, de Hagar.

Chelmsford

Chelmsford (D.N.C.)—Mme Léda Blais est actuellement à Windsor chez sa fille, Mme Jules Plante.

M. et Mme Hervé Berthiaume sont de retour d'un voyage à Frelisbourg où ils ont visité des parents.

M. Lynn Cayne passa quelques jours ici pour visiter ses nombreux parents et amis.

M. et Mme Raymond Huneault, de Verner, M. Paul Huneault, de Warren, Mme Serge Robert et Carmen Robert, de Sturgeon Falls, Mme L. Gagné, de Sudbury, ainsi que MM. Fernand Gratton et Jacques Groulx, du collège Sacré-Coeur, assistaient aux funérailles de Mme J.-O. Huneault, samedi.

QUARANTE ETATS AU SAINT-SIEGE

Cité du Vatican.—Avec l'arrivée du docteur Tchécu-Kang-Sie, envoyé de Chine auprès du Saint-Siège, le nombre d'Etats représentés autour du trône papal se chiffre maintenant à quarante. La vaste majorité de ces diplomates appartiennent à des nations en guerre avec l'Axe, ce qui soulève les clameurs de la presse fasciste. Mais le Saint-Père n'entend pas céder à la pression italo-germanique, qui voudrait qu'il chassât tous ces gens ne croyant point aux sublimes destinées du totalitarisme. Les diplomates se sentent d'ailleurs bien tranquilles dans l'asile du Vatican: les dix-sept dernières familles à y arriver totalisaient 160 hommes, femmes et enfants. Parmi les derniers arrivés, on remarquait les envoyés du Brésil, de la Bolivie, de la Colombie, de Cuba et de l'Uruguay.

LES NAZIS VOLENT LES CLOCHES

Londres. — British Broadcasting Corporation rapporte que les Nazis s'emparent de toutes les cloches des églises hollandaises, pour en faire des canons. Ils ont averti la population que toute tentative d'opposition serait sévèrement réprimée.

MANGEZ BIEN — PORTEZ-VOUS BIEN

Dans l'armée où il faut des hommes sains, vigoureux et pleins d'entrain, on apporte un soin particulier au choix, à la préparation et à la cuisson des aliments. La campagne nationale de l'Alimentation qui s'ouvre ce mois-ci convaincra chacun, militaires et civils, de la nécessité de bien se nourrir et l'on réalisera, de jour en jour, que "bien manger, c'est se bien porter".

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

La Librairie "Loisirs"
137, rue Notre-Dame Tél. 3-0700

Suzanne et les jeunes hommes	Duhamel, G.,	1.25
La Chesnaie	Desmarchais, R.,	1.25.
Le désert des lacs	Sauriol,	1.00
Victor Hugo et les illuminés de son temps	Viatte Aug.,	1.50
Pour un ordre personnaliste	Hertel-Fr.,	1.25
Ecoute ma fille	Claudel,	0.60
A qui le pouvoir, à qui l'argent	Th. R. Lamarche, o.p.,	0.75
Comment rendre l'argent au peuple (6 volumes)	" " "	$1.50
Sonate au clair de lune	Bordeaux, H.,	1.25
La jambe noire	Ghéon, H.,	1.25
Le désert de Gobi	Pierre Benoit,	1.25
Au service de l'amour	Dr Carnot,	1.00.
Baraque 3, cambre 12	Headrich Marcel,	1.25.
Le beau risque	Hertel, Fr.,	0.60
Nuit Nuptiale	Du Veuzit, Max,	1.25
Le vent se lève	Glauser, Alfred,	1.00
Réflexions du comédien	Jouvet, Louis,	1.25
L'art de penser	Dimnet, Ernest,	1.25
La nuit de la St-Jean	Duhamel, G.,	1.25.

JOURNAUX - REVUES
ARTICLES SCOLAIRES

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux
Gérant: Arthur Charette

137, rue Notre-Dame Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 4 février 1943

Un problème alarmant

Nos conversations de tous les jours nous convainquent de plus en plus d'une situation alarmante: la scission complète entre les idées de la jeune et de la vieille génération. A cet état de choses, beaucoup de facteurs ont contribué.

Les jeunes d'aujourd'hui, tous l'admettent, ont eu un triste sort. Pendant que leurs aînés ont passé leur jeunesse dans un temps où il y avait moyen de se faire une place au soleil, ils se sont vus forcés à l'oisiveté. Ils ont vu s'écouler leurs plus beaux ans à se chercher, je dis mal, à quêter, à implorer, pour obtenir un emploi. Ils savent ce que c'est que de s'humilier pour obtenir du travail! Ils savent ce que c'est que d'avaler des paroles injustes et blessantes pour un homme libre! Tout ça par crainte, pour conserver leur position, leur pain. Pendant des années, cette jeunesse s'est sentie esclave de son ventre. Elle ne pouvait parler alors, mais elle a réfléchi. Elle s'est formé ainsi un tas d'idées sur nos institutions d'aujourd'hui. Une propagande mensongère aidant, ces idées ne sont pas toujours justes. Et dans ses conversations, maintenant que la guerre et son travail l'a rendue plus libre, on ne relève rien de bon pour notre classe gouvernante. Cette dernière d'ailleurs, n'a rien à attendre d'elle pour la simple raison qu'elle ne s'en n'est jamais occupée quand c'était son devoir de le faire. Encore si les jeunes avaient l'idée d'aller se renseigner aux bons endroits. Trop longtemps laissés à eux-mêmes, ils se méfient de tout, des personnes comme des bons livres. Ils sont prêts à accepter, au moins partiellement, tout ce qui veut le bouleversement de l'ordre actuel qui les a tant fait souffrir injustement.

La vieille génération voit avec appréhension ce courant nouveau. Il semble que les deux côtés veulent demeurer isolés l'un de l'autre. Il y a comme un mur de dressé entre eux. Les plus âgés ne voient rien de bon dans la génération qui grandit. Ils la disent révolutionnaire, socialisante, communisante même. Pourtant, dans quelques années, c'est cette dernière qui aura les rênes du pouvoir. Si elle est socialisante et communisante aujourd'hui elle sera socialiste et communiste demain. Ceux qui s'intéressent aux problèmes sociaux, à leur prochain, qui ne font pas leur cette parole de Louis XV "après moi le déluge", devraient tâcher de remédier à la question. Il faudrait plus de contact entre les jeunes et les vieux. Ceci pouvant se faire soit par relations personnelles, cercles ou réunions d'études à portée de tous. Car si rien ne se fait, le changement d'après-guerre promet d'être brusque peut-être même violent! Il y a moyen d'éviter cela car on trouve de la bonne volonté partout.

Il nous semble donc que l'initiative de ce mouvement de rapprochement devrait partir de la vieille génération. Elle est, en général, la plus sérieuse. Elle a une plus longue expérience de la vie, ce qui devrait lui donner une plus large vue des différentes questions qui vous agitent. En se connaissant mieux, en se communiquant ses idées, on s'estimera davantage. Les jeunes s'apercevront qu'après tout leurs aînés n'ont pas toujours les idées aussi vieilles qu'ils le pensaient. Ce derniers, à leur tour, découvriront l'Amérique, en constatant que ce qu'ils avaient pris jusqu'ici pour des têtes légères, des anarchistes et tout ce que vous voudrez, sont en réalité des jeunes gens sérieux qui, parce qu'ils en ont souffert plus que tous les autres, veulent avoir leur mot à dire dans les remèdes à porter à nos institutions et dans l'ordre nouveau qui s'élaborera demain.

Camille LEMIEUX

Le problème économique

On comprend facilement que "l'achat chez nous" suscite de l'intérêt. Ça pourrait donc finir par payer que d'être patriote, se dit Baptiste.

Voilà que contre cette formule qui semblait devoir rallier tous les suffrages, quelques voix se sont élevées. Les uns ont crié à de l'odieux boycottage. D'autres ont parlé avec mépris d'un manque d'envergure dans les conceptions économiques. On a protesté contre ce qu'on a cru être un retour au fatal isolement de nos pères. On a dit enfin — et ceci me semble juste — que l'économique ne saurait être une fin en soi, que s'arrêter à l'économique, c'est courir à un échec aussi certain que s'arrêter au politique. Enrichir des non-convaincus, c'est préparer des renégats puissants.

Essayons d'analyser brièvement cette question épineuse.

D'abord "l'achat chez nous" s'impose-t-il? Oui. A une foule de points de vue. S'il y a tant de chômeurs parmi nos ouvriers des villes, c'est que les patrons donnent la préférence aux ouvriers de langue anglaise. Le jour où nous aurons plus de patrons canadiens-français, le nombre de nos chômeurs diminuera. Notre capital humain profitera d'un accroissement de nos entreprises. Pour augmenter nos maisons de commerce, d'industrie, de finance, il faut que le public se décide à encourager celles qui existent déjà. D'autres naîtront, quand elles sauront qu'elles peuvent compter sur une opinion qui leur est d'avance favorable.

Le nombre des patrons canadiens-français et le nombre des employés s'accroissant, notre richesse tendra à se stabiliser, à ne plus s'écouler hors de nous comme un fleuve fou. En effet, nous ne sommes pas si pauvres. Nous disposons d'un pouvoir d'achat considérable, que nous avons malheureusement pris l'habitude de diriger contre nous. Peut-on dire qu'il est pauvre d'un peuple qui possède la terre? Nous possédons la plus grande partie des terres de la province de Québec et nos frères des autres provinces sont pour la plupart agriculteurs. Or l'agriculture, c'est la base même de la vie. C'est la source par excellence des matières premières et du pouvoir d'achat stable.

On a bien tort, après avoir multiplié les preuves de notre pénurie dans le domaine industriel, dans le domaine du commerce, de conclure avec un sourire de pitié: "Il est vrai qu'il nous reste la terre. Nous ne sommes qu'un peuple de paysans". Pourtant, ce qui fait la force de la France, c'est cette paysannerie pour laquelle on n'a guère, en Amérique, qu'une commisération naïve.

On a trop insisté sur notre pauvreté. Nos jeunes gens en sont venus pour la plupart à se dire qu'il n'y a décidément rien à faire. Et ils sont en train de continuer, tout comme leurs devanciers, à se chercher des situations d'employés dans des maisons d'affaires anglaises. Dans un appel à la lucidité, à la conscience des responsabilités, n'eût-on pas gagné à respecter les nuances voulues?

Notre situation est suffisamment solide pour que nous tentions — l'heure en est venue — de nous donner une économie autonome.

Cependant, de nos jours, ni l'industrie, ni le commerce, ni même l'agriculture ne peuvent se passer de la finance qui est à la fois l'indice et la base de toute économie. Or, une réforme au profit de nos institutions financières (les compagnies d'assurance au même titre que les banques), s'opérerait en un rien de temps, si le peuple voulait se décider à mettre en pratique ce qu'il sait de plus en plus en théorie, mais qu'une apathie innombrable, et je ne sais trop quelles craintes soufflées d'ailleurs, l'empêchent de réaliser.

A partir de ce moment, la révolution serait en marche. La rénovation serait accomplie dans ses lignes essentielles.

François HERTEL
"Pour un ordre personnaliste".

Le Komintern en 1942

Plusieurs ont cru que l'Internationale communiste ou Komintern avait disparu depuis l'entrée de la Russie dans la guerre ou du moins que son activité avait cessé. Il est loin d'en être ainsi.

D'après des sources d'informations des plus autorisées on peut affirmer:

1.—que le centre dirigeant du Komintern et ses organisations auxiliaires, dont le siège est en URSS, continuent leur action et maintiennent les contacts internationaux;

2.—que tout en vouant une grande attention à la "défense de l'URSS", le Komintern n'a rien changé quant à sa doctrine fondamentale et à ses méthodes purement révolutionnaires, basées sur l'emploi de la violence.

3.—que ses sections dans le monde entier continuent à agir suivant le même plan d'ensemble, en s'adaptant certes aux circonstances de l'heure, mais en n'abandonnant aucunement leur but essentiel: la bolchévisation des masses et la révolution, ceci indépendamment des régimes existant actuellement dans les pays où elles "travaillent".

Le programme de l'Internationale Communiste, confirmé à son dernier congrès, continue à être exécuté. Le bouleversement mondial, créé par la guerre, offre au Komintern de vastes perspectives.

É. S. P.

Gardons dans notre coeur avec respect cette simple démonstration de l'immortalité: "Je veux aimer toujours ceux que j'aime. Donc ils vivront, et je vivrai". Cette démonstration-là ne s'oublie pas.— Père Gatry.

Quand vous achetez chez nos annonceurs, mentionnez

"L'Ami du Peuple"

LES MOINS DE 20 ANS

par *Mgr Jules Saliège*
Archevêque de Toulouse

Quel appel le temps présent adresse-t-il aux jeunes?

C'est le charme éternel de la jeunesse d'être révolutionnaire.

Les jeunes ne sont pas conformistes. Si respectueux qu'ils soient du passé, la poussée de vie les jette en avant.

Autre chose et dans tous les ordres. Tel est le secret désir de la jeunesse qui pense et qui veut, de la jeunesse qui compte, qui a conscience de porter l'avenir.

Les conformistes peuvent être des profiteurs; ils ne sont pas des pionniers. Ils barrent la route au fleuve de la tradition, tout en se disant traditionnalistes. Ils ne comprennent pas la structure du monde dont la loi est le mouvement, et dont l'immobilité serait la mort. Un régime qui s'installe, une classe qui s'enrichit, portent des germes de ruine. La pauvreté plus que la richesse stimule l'élan de vie et rend industrieux.

Moins soucieuse du confortable, plus désencombrée, ne courant ni après les places, ni après les faveurs, indemne du poison des partis, ne visant pas à s'installer dans le convenu, mais à créer un ordre nouveau, qui ne sera pas définitif, mais qui pour se maintenir aura besoin de se renouveler sans cesse, la jeunesse actuelle—je parle des moins de vingt ans—prend conscience de sa responsabilité d'une part, et d'autre part de la nécessité et des exigences de la vie communautaire. Suivant ses origines, tel ou tel aspect de cette vie lui plaît. Elle n'est pas disposée à perdre l'indépendance de sa pensée et la maîtrise de sa vie intérieure. Elle n'est pas moutonnière.

Elle écoute l'appel de la vie.

Puisse-t-elle ne pas la trahir!

Un monde qui finit, un monde qui commence, quelle source d'enthousiasme!...

Ce sont les jeunes qui feront l'ordre nouveau et suivant leur ligne. La vraie révolution n'est pas commencée. La nécessité en est rendue évidente.

Que sera demain? Interrogez les jeunes.

D'abord ce qu'ils veulent être. Ce ne sont pas des constructeurs à priori. Les faits présents les ont instruits. Le corps compte dans la vie... Les jeunes apprennent à lutter contre la mollesse du climat et à se durcir. Ils n'auront plus peur, même ceux du Midi, de la vie dure... Les révolutionnaires, les vrais, se formeront non pas sur les bancs des universités, ils se formeront dans les Chantiers de la Jeunesse. Là des contacts humains profondément humains; là des initiatives; là la communion avec la nature; là la conception originale de la vie; là la découverte de la vocation; là l'orientation.

En faire des êtres uniformes des êtres en série, la nature ne s'y prête pas. Les règlements n'empêchent pas la réflexion... L'unique-parti est mort-né en France, le pays par excellence de la pensée. Les jeunes savent la valeur de la vie de l'esprit. Ils ne deviendront pas une clientèle politique. L'écrivain le plus aimé des jeunes actuellement est Péguy, un révolutionnaire, un inhabitué, un non-installé. Que de fauteuils auxquels on n'ose pas toucher seront bousculés par les jeunes! Péguy à la tête de cette jeunesse, le chef des équipes nouvelles, balayant son souffle puissant les miasmes délétères du pharisaïsme et de l'arrivisme. Un changement d'âme; Un changement de climat, une foi ardente, non pas dans la neutralité qui fait les pleutres; la lave d'un volcan.

(La Revue des Jeunes)

On ne peut blâmer la France

Dans une conférence au Canadian Club de Montréal, M. Percy-J. Philips, correspondant du "New York Times", à Ottawa, a fait d'intéressantes déclarations en marge de la guerre actuelle et particulièrement au sujet de la France:

"Blâmer le peuple français? Après tout ce peuple a-t-il l'obligation de gagner toutes les guerres de la démocratie lui qui, avec ses deux millions de morts dans la dernière guerre s'est vu enlever le droit de s'installer sur la rive gauche du Rhin; ce peuple dont tous les appels à la sécurité collective par le moyen de pactes d'assistance mutuelle contre l'agression furent rejetés ou réduits au néant; ce peuple qui en dépit d'une forte opposition, au milieu de la critique et de l'indifférence de la part de plusieurs démocraties, fit l'impossible pour faire de la Société des Nations un organisme vital, réel; ce peuple qui a voulu une réconciliation avec l'Allemagne et qui, débiteur de ce pays, a consenti à un désarmement sachant bien que c'était une faute grave. Lorsque vient l'attaque de 1940 contre ce peuple, dix divisions Anglaises, c'est tout ce que les démocraties envoyèrent à ce peuple, neuf mois après le début des hostilités. La Russie consolidait ses frontières en Finlande, et en Pologne. Les Etats-Unis étaient neutres. La France avait à tenir le coup.

"Eh bien non jamais je ne me suis joint au choeur de ceux qui blâmaient la France et qui ainsi faisaient taire leur conscience leur reprochant d'avoir été peu prêts à la lutte ou d'être absents du champ de bataille.

"Je reviens de France le coeur contrit. Non seulement pour la France, mais pour l'humanité tout entière. Les premiers mois de mon séjour ici se passèrent dans l'ahurissement. Il me semblait impossible que les peuples puissent être si indifférents devant le danger, si peu inquiets des souffrances des autres, si occupés de leurs petites affaires personnelles et, pis encore, si empressés de critiquer avec impertinence ceux qui continuaient à se battre. Mais j'étais un simple reporter. Le devoir me commandait de me taire".

Ce fut sans doute un des spectacles les plus tristes de l'histoire contemporaine que de constater de quelle façon on s'est comporté en certains milieux à l'égard d'un pays qui fut notre allié et qui n'eut que le seul tort de succomber sous les coups d'un adversaire mieux préparé.

Ligue du dimanche

La Ligue du dimanche vient de tenir à Montréal son congrès annuel sous la présidence de Monsieur le Juge Surveyer. Y assistaient les membres du Comité central, les délégués des Comités diocésains, les inspecteurs régionaux et plusieurs membres du Comité de Montréal.

Les rappoprts des délégués et des inspecteurs signalèrent à côté d'améliorations évidentes, diverses infractions à la loi. Dans l'industrie par exemple la guerre a ramené le travail du dimanche, même là où il n'est pas nécessaire. Dans le commerce les restrictions ont aidé à une meilleure observation. On se plaint encore cependant de la plaie des "restaurants", qui sont une source de dépenses et de désordres tant à la campagne qu'à la ville. On comprend l'utilité des salles à manger, non de ces petits magasins où les jeunes s'amusent, jouent aux cartes, offensent souvent la morale. De même les amusements payants, entre autres les représentations théâtrales, continuent malgré la loi et les avertissements répétés. Il faudrait une répression plus sévère. Il en est ainsi pour la vente des boissons alcooliques dans les hôtels. La Ligue du dimanche signalera ces faits aux autorités et insistera pour qu'elles interviennent énergiquement. A toutes les raisons déjà invoquées s'ajoute maintenant celle de la guerre et du rationnement.

La littérature dégradante

Pourquoi faut-il qu'en un temps où toutes les énergies devraient être tendues vers le maintien de la civilisation chrétienne, des profiteurs sans conscience s'acharnent à miner les forces morales de la nation. Une littérature graveleuse, des illustrations provocantes, d'indignes réclames en faveur de pratiques anticonceptionnelles circulent librement dans notre pays. On en trouve en français, surtout en anglais. Les catholiques des Etats-Unis opposent depuis quelque temps une résistance organisée à cette propagande du vice. Soutenus par les autorités civiles, ils ont déjà obtenu d'excellents résultats. Pourquoi n'en serait-il pas ainsi au Canada? Jusqu'ici il n'y a eu que quelques protestations isolées. L'heure est venue de passer à une action coordonnée et vigoureuse si nous voulons préserver les forces vives de la nation.

PAGE D'HISTOIRE

SAINT-CHARLES

par *l'abbé Lionel Séguin*

Historique

J'ai oublié le nom du sociologue qui a prononcé cette parole: "Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire". Cet aphorisme me paraît vide de sens. Mieux vaudrait dire, il me semble: "Heureuses sont les paroisses qui ont leur histoire; leurs annales pieusement recueillies, traçant d'une main fidèle la marche du temps".

Notre fière et belle paroisse n'a aucune importance au point de vue historique. Elle n'a été le théâtre d'aucun événement retentissant, pas plus dans son développement que dans ses origines. Aujourd'hui, en pleine maturité, bien que possédant ses doux et vieux souvenirs, elle n'offre rien d'extraordinaire. Semblable à tous les autres villages, St-Charles a eu ses jours de bonheur, de gloire et d'épreuves; des alternatives de prospérité et de misère, de paix et de dissidence. Grâce à Dieu, il a toujours surmonté tous les obstacles et il se développe, de jour en jour, en conservant son même idéal.

Dès son berceau, le rôle de notre paroisse n'a été que de rester, modestement, gardienne de la foi catholique et de ses traditions. Elle n'a jamais manifesté d'autres ambitions que de conserver sa place au soleil de la liberté, de maintenir sa population nombreuse, saine et vigoureuse; ne réclamant comme privilège que celui de vivre en paix sur ce petit coin de terre, sous l'abri d'un drapeau protecteur. Catholique et française par le sang elle porte, sur son front, la trace des difficultés surmontées: au cœur l'espérance de demeurer "catholique et canadienne-française toujours"; le désir de rester à genou devant le Dieu qui a béni son berceau; de conserver, dans son âme, la sainte ambition d'être, sur ce sol ontarien, le noble et intrépide chevalier du Christ. Son histoire n'est que la répétition du "miracle canadien-français" qui a eu son origine sur les rives du Saint-Laurent et qui s'est ramifié sur les traces de nos explorateurs et de nos pionniers. Toujours, notre paroisse a eu à cœur de continuer ,comme partout où les nôtres se sont implantés, la tradition civilisatrice du pays de son origine. Il y a là une constatation du plus grand intérêt, une constatation que l'on pourrait appeler patriotique et qui ne manque pas d'importance, non plus. Notre humble paroisse ambitionne d'ajouter à ce titre de gloire l'orgueil de servir d'éclatants témoignages de la vitalité de notre race.

Nos paroissiens sont originaires de Tadoussac, Rigaud, Chrysler, St-Antoine-Abbé, Joliette, Gaspé, Napierville, Montréal, St-Damien, Masham, et un bon nombre viennent d'Embrun (Le Castor).

Maintenant fusionnés, nos braves habitants ont formé un tout homogène, conservant leur caractère particulier, toujours reconnaissable par certains traits caractéristiques, ayant les mêmes méthodes de culture, des familles aussi nombreuses, la même jovialité, la même hospitalité, parlant la même langue en se servant des mêmes expressions pittoresques et savoureuses, avec un point d'accent de terroir dont l'origine québecoise se retrace souvent. Attachés à leur religion, ils le sont, toujours heureux de vivre à l'ombre du "clocher d'argent" qui domine fièrement l'humble village.

Les rangs ici sont appelés d'après les noms de famille des premiers arrivés. Notre paroisse, de plus, a la prétention de se caser parmi les plus belles et les plus prospères des paroisses rurales canadiennes-françaises du diocèse du Sault-Ste-Marie. Elle se développe avec une énergie remarquable et tient à sa bonne renommée d'être parmi les paroisses les plus purement canadiennes-françaises et les plus prospères de toute la province d'Ontario.

(à suivre)

DE L'ARMISTICE DE JUIN 1940 A LA CAMPAGNE D'AFRIQUE

Novembre 1942—Juin 1940! Aucun Français, ces dernières semaines, n'a pu éviter de rapprocher ces dates, de considérer le chemin parcouru au cours de ces vingt-huit mois et d'estimer l'immense effort français qui a permis qu'en 1942 se présentât de nouveau au monde une nation respectée et portant, sans correctif, le nom de France.

Sans doute la carte politique et militaire du monde a-t-elle été profondément modifiée et rend-elle apparent un contraste qui est en soi-même pour tout allié une raison d'espérer.

En juin 1940, de toutes les grandes nations, la France se trouvait seule en Europe à combattre l'Allemagne nazie; débordés de toutes parts, attaquées sur leur flanc par l'Italie, ses armées se repliaient, tentant à chaque cours d'eau, à chaque canal, à chaque ligne naturelle de défense, sur l'Aisne, sur la Somme, sur la Seine, à Saumur, de regrouper leurs forces et d'arrêter l'ennemi; la moitié de ses effectifs étaient prisonniers, perdus à Sedan, à Dunkerque, dans des "poches" qu'ils s'efforçaient de défendre avec leurs alliés belges; les quelques divisions françaises sauvées à Dunkerque et ramenées en toute hâte en France avaient dû reprendre seules la lutte sur la Loire, les divisions anglaises ayant été désignées par le Haut-Commandement britannique pour défendre les îles anglaises. L'Amérique maintenait sa politique de stricte neutralité et limitait son aide à celle prévue par le *cash and carry plan*. L'Afrique du Nord n'était organisée ni pour se défendre militairement ni pour subvenir aux besoins économiques d'une armée métropolitaine. Les troupes allemandes bousculaient les troupes françaises et s'apprêtaient à gagner les ports avant que les restes de l'armée française ne pussent y parvenir pour s'embarquer. Aucune aviation de chasse n'était prévue pour défendre la flotte et les transports contre les attaques allemandes. Les cellules communistes alors alliées des nazis, semaient la panique, suscitaient le désordre et la discorde sociale, profitant de la banqueroute d'un système politique qu'elles avaient habilement et patiemment corrompu.

Novembre 1942. Les Nations-Unies enserrent l'Allemagne dans un étau qu'elle ne peut briser. Des troupes françaises, ordonnées, disciplinées, entraînées, ravitaillées, reprennent, côte à côte avec les troupes américaines, la lutte contre l'ennemi nazi; selon les rapports des journalistes britanniques attachés à l'armée d'Afrique du Nord, plus de 90 p.c. des Français "libérés" se groupent avec ordre autour des chefs civils et militaires qui ont assumé depuis deux ans la lourde responsabilité du destin de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie.

Voilà donc le contraste qui éclate à première vue aux yeux de tous. Et cependant ce n'est en quelque sorte qu'un contraste superficiel, extérieur aux causes profondes et réelles qui ont permis que les Alliés s'installent en Afrique du Nord. Le coup de théâtre de novembre 1942 n'aurait pas été possible si la scène n'avait été préparée, en France même, par une politique habile, sage, et ferme.

Politique militaire d'abord. L'occupation de l'Afrique du Nord par les Allemands n'a pu être évitée de mois en mois que par l'affirmation constante du gouvernement français que la France défendrait son Empire d'outre-mer contre tout envahisseur; c'est grâce au sacrifice des soldats français qui sont morts en otage à Mers-el-Kebir, à Dakar, en Syrie, à Djibouti, à Madagascar, sacrifiant leur vie, que l'intégrité territoriale de l'Afrique du Nord a été respectée jusqu'au moment où les Etats Unis furent prêts à y établir des bases de départ pour l'invasion éventuelle de l'Europe. Cet esprit de résistance à toute violation de l'intégrité de l'Empire n'a pu être maintenu que parce que des chefs, dont le Maréchal Pétain, ont su sacrifier à des intérêts supérieurs leurs propres sentiments et leurs propres sympathies.

Dans l'ordre moral et social, les événements qui ont, sans bruit, permis le coup de théâtre de novembre 1942 sont encore plus nombreux. Ces efforts silencieux de reconstruction morale et sociale expliquent le fait que la France ne s'effondre pas sous le coup nouveau que lui a porté l'Allemagne le 11 novembre; de même qu'au théâtre certaines scènes ne sont intelligibles qu'en tenant compte du temps qui s'écoule entre les actes, de même la France de 1942 ne peut s'expliquer que si nous tenons compte du ressaisissement moral et social dont l'honneur revient à ceux qui ont pris la France en charge pendant ces jours d'épreuve.

Socialement, la France a retrouvé des cadres, une administration civile; c'est plus qu'elle n'avait en juin 1940. A l'étranger il nous a été difficile de mesurer l'ampleur de la tâche qui consistait à reconstituer une administration civile, en s'assurant que le personnel en fut assez ferme et eut assez d'autorité pour imposer une législation de guerre—restrictive et souvent punitive—nécessaire mais qui ne pouvait que soulever la mauvaise humeur publique; un personnel qui fut acceptable aux Allemands et qui demeurât français; un personnel qui sut défendre les intérêts nationaux français la guerre durant, et les défendre encore contre les coalitions et les appétits politiques qui, la paix venue, tenteront à nouveau de dissocier la France; cette tâche de reconstruction sociale, il fallait la poursuivre malgré les ardeurs de quelques opportunistes "collaborationnistes" que le gouvernement ne pouvait officiellement réprimer et malgré l'influence de la propagande étrangère et de certains mensonges mille fois répétés et mille fois faux, qui cherchaient à discréditer auprès des Français la seule administration qui pût exister pendant l'occupation.

C'est à cette administration qu'on doit le renouveau français dont la rage et la répression allemande nous offre une ample preuve depuis quelques semaines. C'est à cette administration qu'appartient l'honneur d'avoir créé, grâce au Général Huntziger, à ses officiers et à ses hommes, et maintenu sur le sol de France une armée française qui a formé et conservé des cadres dont la France un jour sera fière. C'est à cette administration qu'appartient l'honneur d'avoir maintenu, grâce à l'amiral Darlan, à ses officiers et à ses marins, une flotte qui pendant deux ans et demi a garanti aux Français de France un traitement moins brutal qui celui infligé aux Belges, aux Hollandais, aux Polonais ou aux Grecs. C'est à cette administration qu'appartient l'honneur d'avoir construit de toutes pièces, grâce au général Weygand, à ses officiers et à ses fonctionnaires, une administration nord-africaine qui, le jour venu, s'est trouvée être l'auxiliaire le plus précieux des Nations-Unies en terre française. C'est à cette administration qu'appartient l'honneur d'avoir conservé à la France, grâce à Boroira, à ses successeurs et à ses chefs d'équipe, une jeunesse en qui vivent des idéals que nous avions trop souvent négligés. C'est à cette administration enfin, à son chef le Maréchal Pétain, aidé de cette tâche difficile par l'amiral Leahy et le personnel du Département d'Etat américain, qu'appartient l'honneur d'avoir maintenu, malgré toutes les attaques et toutes les insultes, des liens diplomatiques avec les Etats-Unis jusqu'au jour où une armée française put, en action et non seulement en paroles, perpétuer la tradition de l'amitié franco-américaine.

J.-P. F.

LE PAPE

L'Evangile nous affirme que le Christ est la lumière du monde. S. Jean est particulièrement précis sur ce point, et les textes abondent pour prouver cette vérité. Le Christ est le Fondateur du Christianisme, ou, si vous aimez mieux, du monde chrétien. Ce monde chrétien suit une loi régissant les actions des hommes, qui est différente de toutes les lois morales que le monde a jamais eues. Tous se rendent facilement compte que le mode chrétien de vie est meilleur que tous les autres. Dans les premiers siècles de notre ère, c'était ce mode de vie qui frappait les païens et les portait à se convertir. Par conséquent, ce mode de vie était et est encore une manifestation de la grâce divine. C'est la charité qui le distingue.

Toujours selon l'Evangile, Notre Seigneur établit une Eglise visible. Un corps d'hommes qui reçurent son enseignement et le pratiquèrent, c'est-à-dire, qui le traduisirent dans leur *mode de vie*. Il fonda cette Eglise, sur la *pierre de Pierre*. Cette Eglise doit durer jusqu'à la fin des temps, puisque le Christ lui donna la promesse formelle que les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. Cette Eglise est chargée de garder intact l'enseignement de son Fondateur, et de conserver ou de diriger dans toute son intégrité le mode de vie propre aux chrétiens, ainsi que de dispenser les moyens nécessaires au salut des âmes. Ceci suppose que Pierre existe toujours. Pour nous, il est facile d'admettre cette existence actuelle. Nous savons qui est Pierre: c'est le Pape.

De par sa charge même, il est le Vicaire du Christ: "Pais mes brebis".

Ce titre de Vicaire du Christ lui donne l'autorité du Christ lui-même pour enseigner. Là-dessus, pas de doute possible. Continuant, pour ainsi dire, l'existence actuelle et visible parmi nous de notre Divin Rédempteur, c'est de lui que le monde chrétien reçoit sa directive. Cette qualité de Vicaire le rend non seulement l'interprète ordinaire de l'Evangile, mais encore et surtout l'interprète *infaillible* de cet Evangile. Autrement, les portes de l'Enfer prévaudraient contre l'Eglise au moyen du mensonge et de l'erreur.

L'autorité morale du Pape est donc très grande de par la nature même de son caractère surnaturel. Mais il y a plus encore. Son autorité est accrue par la grandeur même du corps auquel il enseigne: les centaines de millions de catholiques qui lui fournissent, dans l'ordre naturel, une source de connaissances hors de pair, qui s'ajoutent à la conscience aiguë de sa charge, ou si vous voulez, à sa probité indiscutée tout comme elle est indiscutable. C'est ce qui, en ces derniers temps, attira l'attention du monde entier vers le Vatican, des catholiques comme des protestants, des païens comme des chrétiens.

La sécurité de l'enseignement qui nous est ainsi donné est donc hors de pair. Si tous les catholiques savaient leur bonheur! Le Pape nous a donné une doctrine sociale et économique. Nous avons un guide sûr, renseigné aux meilleures sources, tandis que l'univers entier cherche sa voie et semble incapable de la trouver. Ce que plusieurs appellent déjà le grand scandale catholique cessera-t-il enfin? Un jour viendra-t-il ou chaque catholique sera, selon la nature de son instruction et selon la responsabilité de sa charge, complètement au courant de cette source de lumière qu'est la doctrine sociale de l'Eglise? Combien connaissent, même pour ne les avoir lues qu'*une seule* fois, les Encycliques sociales? Combien comprennent ce qu'est le rôle que le laïque catholique doit jouer dans l'instauration de l'ordre nouveau, si l'on veut que cet ordre soit vraiment chrétien? Le commencement de l'ordre, c'est la connaissance de l'ordre. L'importance des directives sociales des Papes est rappelée par Pie XI lui-même dans les lignes suivantes, où il redit la valeur de RERUM NOVARUM: "Qui ferait peu de cas de cette Encyclique et de sa commémoration solennelle, montrerait qu'il méprise ce qu'il ignore ou ne comprend pas ce qu'il ne connaît qu'à moitié, ou, s'il comprend, mérite de se voir jeter à la face son injustice et son ingratitude". (Quad. Anno.) Que penser du nombre immense de catholiques assez importantes pour daigner les lire!

Et l'on va au socialisme, parce que l'on croit qu'il est seul à offrir une solution! On croit que le christianisme a failli! Amis, permettez-nous de vous dire: ce n'est pas le christianisme qui a failli, mais ceux qui se disent chrétiens, et qui ne se sont pas donné le trouble de connaître le christianisme!...

Paul PRINCE,
La Broquerie, Manitoba.

POUR UNE CIGARETTE, LES SOLDATS D'HITLER L'INSULTENT

Londres. — Le prince Albert-Edouard de Lignei, un filleul de feu le roi Albert des Belges, s'est évadé récemment d'un camp de concentration allemand. Le prince a raconté que des prisonniers de guerre britanniques distribuent aux gardes nazis quelques cigarettes qu'ils reçoivent dans des colis de la Croix-Rouge. Mais avant que les Allemands reçoivent chacun une cigarette, ils doivent se tenir en ligne et crier: "Hitler Heraus!"—Dehors Hitler!

Le lieutenant-commandant R. A. S. MacNeil, R.C.N., commandant de la corvette "Dusphin" et anciennement de la Police montée, photographié à côté de l'écusson de son navire: "un "mountie", revolver en main, chevauchant un sous-marin nazi. Le commandant MacNeil a maintenu la tradition de la Police montée de "toujours accomplir sa mission". Malgré de grandes difficultés, la "Dauphin" a rescapé récemment l'équipage entier d'un navire norvégien en détresse dans l'Atlantique. Pour cette action, le commandant et l'un de ses officiers, un autre "mountie", ont été décorés par S. M. le roi Haakon de la Médaille militaire norvégienne.

LA VIE DE L'ESPRIT

Chronique collégiale

Atmosphère calme. Travail sérieux dans les classes. Bruits répétés de livres qu'on referme, de coups de baguettes sur le tableau. Parfois, des cris étourdissants chez les jeunes: quelqu'un a fait une erreur dans une concertation.

L'activité en récréation témoigne de l'effort intellectuel en classe. L'esprit fatigué demande du repos et les exploits au grand air sont nombreux.

Nous avons, il faut le dire, un très bel hiver. Une vague de froid qui aide à l'entretien des patinoires. On ne se fait pas tirer l'oreille quand viennent les parties de ligues. Il y a même cette année une ligue Bons-à-rien vs Pas-capables. Trois équipes qui s'affrontent, trois fois la semaine. Pas de montées sensationnelles mais de beaux efforts. Quelques-uns jouent assis. C'est moins dangereux de tomber...

La glissoire n'est pas terminée. Il reste le tournant sur le jeu de tennis à compléter. Mais la descente demandera du sang-froid. Elle est glacée et je plains le pauvre diable qui aura l'idée d'abandonner la traîne chemin faisant. La trace est cependant profonde et unique. Il n'est pas d'hésitation possible entre deux chemins à prendre. Vous qui partez, ne regardez pas derrière, mais voyez le point d'arrêt qui bondit déjà vers vous.

On fait beaucoup de ski cette année. Il n'y a pas eu d'accident malgré l'audace de quelques-uns. Mais quel est le sportif qui n'aime pas le risque. Et le "beau risque" n'est pas à dédaigner...

Je disais au début: atmosphère calme en classe. La classe de Rhétorique est pourtant fièvreuse. Elle prépare avec soin une séance dont on se souviendra. A la salle Ste-Anne, le 7 février, vous verrez la Chambre d'Assemblée des Rhétoriciens vous formuler et vous illustrer les "Passions". Un drame de l'humanité dans un genre tout à fait moderne.

Les Passions! Dans le monde grec: la peur, la terreur. Une conception du théâtre qui fait frémir. La fatalité, puissance suprême, irrésistible, à laquelle les hommes sont contraints d'obéir.

Puis le théâtre anglais, avec Shakespeare, s'inspire des auteurs grecs pour nous présenter le théâtre ultra-réaliste. Théâtre des caractères étudiés à travers une foule de situations. Peinture du coeur humain, de ses passions, et de ses mouvements.

Racine! Le plus français des poètes français. Ses vers charment et deviennent irrésistibles. Le théâtre de la pitié devant des âmes qui souffrent. L'amour qui trouve de la résistance dans la conscience. L'homme, mélange de misère et de grandeur, dans la crise décisive d'une situation.

Corneille esquive l'évolution. Il imagine un théâtre personnel qui miroite sa grandeur d'âme. Théâtre de l'admiration devant une volonté qui ne chancèle pas. Théâtre du devoir accompli.

Quelle leçon d'humanité dans l'étude des grands dramaturges classiques. Mais nous vous en donnerons une idée plus exacte le 7 février à la salle Ste-Anne à 8.30 heures précises

"Je le ferais encore si j'avais à le faire"

L'ORATEUR,
Parlement de la Rhétorique

ANTIGONE

Dimanche, le 7 février, le Parlement de Rhétorique vous interprètera un extrait du chef-d'oeuvre antique de Sophocle: Antigone. Et c'est toujours en vue d'une pénétration plus intime du coeur humain, ce noeud de passions. Vous y observerez la fatalité, la terreur, la pitié, caractéristiques de la tragédie grecque.

Les deux frères d'Antigone combattent l'un contre l'autre et meurent. Créon, tyran de Thèbes, rend les honneurs funèbres à Etéocle mais il interdit d'ensevelir Polynice, son frère, qui avait combattu contre son pays.

Après la proclamation de l'édit interdisant la sépulture à Polynice, la pieuse Antigone, au nom des lois éternelles de la justice et de la piété déclare à sa soeur Ismène qu'elle n'obéira pas à cet ordre d'un mortel.

Ismène, moins noble, essaie de retenir Antigone, peines perdues.

Et la touchante héroïne de l'amour fraternel rend en effet les derniers devoirs à Polynice.

Peu de temps après, on découvre son forfait et on amène Antigone devant Créon. C'est la scène qui sera présentée à la salle Ste-Anne.

Vous y verrez, dans le personnage de Créon, le tyran qui incarne la terreur et vers qui convergent les passions. "Créon" le terrifiant, l'impitoyable, gouverne ses sujets par la terreur. Tous tremblent devant lui. Il symbolise la fatalité qui frappe à grands coups l'humanité.

Ismène, que sa faiblesse retient au bord de l'héroïsme, s'expose aux âpres ressentiments de sa soeur. Ismène reste sympathique, malgré sa faiblesse, parce qu'on sent qu'elle lutte pour la surmonter.

Antigone représente cette âme farouche, toute d'énergie et de fierté. Une force intérieure irrésistible la pousse à accomplir un devoir qui la conduit à la mort. "Antigone" c'est l'héroïne de la pièce et la plus belle fleur que le génie d'un poète ait fait jaillir du terroir de l'antiquité.

Avant de mourir, sans crainte et sans remords, elle dira au tyran: "Je n'étais pas née pour partager la haine, mais l'amour".

UN RHETORICIEN.

"BRITANNICUS"

En composant Britannicus, Racine se préparait à offrir au public un modèle de tragédie classique, c'est-à-dire une analyse profonde du coeur humain. Dans cette pièce, toute l'action, tous les sentiments, toutes les circonstances tournent autour de ce point: faut-il tuer Britannicus?

Britannicus et le premier prince de la famille impériale: il est fiancé à la belle Junie. Jaloux et craignant la perte de son trône, l'empereur Néron décide le meurtre de Britannicus. Mais, Burrhus, précepteur de Néron veut empêcher ce crime atroce.

Burrhus rencontre Néron. C'est la scène que l'on jouera dimanche soir, le 7 février.

Néron dévoile à Burrhus son intention d'assassiner Britannicus. L'exaspération le domine; il a peur d'Agrippine, de Britannicus, puis il confesse sa jalousie. Burrhus lui oppose la vertu, l'amour de la vertu, la crainte des amis de Britannicus qui sûrement n'hésiteraient pas à venger la mort du prince; en dernier lieu, Burrhus rassure l'empereur sur les intentions de Britannicus. Néron, touché par les paroles de Burrhus se réconcilie avec Britannicus.

Arrive Narcisse; Néron a retenu les arguments de Burrhus: la vertu, la crainte de l'opinion publique, l'amour de Britannicus. Les tentatives de Narcisse échouent. Enfin, l'empereur affirme que la vertu de Burrhus gêne son projet. Narcisse se réjouit dans son coeur d'une joie mauvaise. "Ah! pense-t-il, c'est Burrhus qu'il faut détruire!" Puis il s'empresse de montrer la fausseté des principes de Burrhus; il le désigne à Néron comme un hypocrite qui rit de son maître. L'empereur est ébranlé, blessé dans son amour propre. Avec colère, il s'écrie: "Viens, Narcisse, allons voir ce qui nous reste à faire".

Dans cette pièce, toute la gamme des passions est jouée: la vertu, la crainte, la jalousie, la haine, la vanité, la colère. On y remarque la principale caractéristique du théâtre racinien: l'homme victime des passions fatales.

UN RHETORICIEN.

PIERRE CORNEILLE

Le 7 février, 1943, les Rhétoriciens réunis en Parlement vous présenteront des héros cornéliens qui sont des héros surhumains par leur volonté mais humains par leurs luttes. Le héros cornélien par excellence, c'est *Polyeucte*.

De nos jours, nous comprenons mieux le caractère de Polyeucte, ce n'est pas un saint mais un martyr, un homme qui va jusqu'à l'immolation de lui-même, dont la foi et la force grandissent.

Voici brièvement les deux premiers actes:

Le gouverneur a refusé, jadis, la main de sa fille au chevalier romain, Sévère. Depuis, la jeune fille a épousé un noble arménien, Polyeucte.

Au premier acte, Polyeucte, catéchumène hésite, malgré les instances de son ami Néarque, à recevoir le baptême ce jour-là, par déférence pour sa femme, Pauline. Mais il se décide au deuxième acte et une fois baptisé le voici plus ardent que Néarque.

Polyeucte c'est le drame de la grâce. L'amour divin l'emporte sur l'amour humain. Et dans cette scène 6e de l'acte IIe nous le voyons parfaitement.

Dans cette scène où éclate le conflit de la volonté et des passions, Corneille est sublime; il rencontre des dialogues ramassés où les répliques courtes et étincelantes se heurtent comme des épées; des formules d'une concision héroïque qui enlève; des vers frappés comme des médailles et qui sont restés proverbes.

UN RHETORICIEN.

SHAKESPEARE

Nous vous présenterons, le 7 février, un extrait de Shakespeare. La tragédie anglaise ressemble à la tragédie grecque en ce que leur passion caractéristique est presque la même. Chez Sophocle, la terreur prédomine: chez Shakespeare, on trouve la peur et le remords.

Cependant, une différence fondamentale existe entre le théâtre de Shakespeare et celui des autres classiques. Les dramaturges classiques, grecs ou français, idéalisent l'action. Shakespeare la prend telle quelle. Il mélange tout: le tragique avec le comique, la bouffonnerie et le mélodrame.

Voilà la cause de cette conception du théâtre. Shakespeare est un génie sans culture; mais, tout de même un génie. Il est un incomparable connaisseur d'hommes; connaissance qu'il doit à l'observation et à la réflexion. C'est ainsi que dans Macbeth on voit un homme avec son caractère et ses inclinaisons et les conséquences qui découlent de cette nature.

Nous interpréterons les scènes 2e et 3e de l'acte III, scène qui précèdent et suivent le crime de Macbeth. Au moment de l'assassinat du roi, Macbeth recule; il a peur.

Voici un résumé de l'extrait:

"Macbeth, général de Duncan roi d'Ecosse, remporte la victoire sur un rebelle. Il est ambitieux et s'est déjà demandé pourquoi il accomplissait le travail du roi et n'en avait point les honneurs. A ce moment, trois sorcières lui prédisent qu'il sera roi. Cette perspective allume dans le coeur de Macbeth une ambition que sa femme excite et entretient. Pour ceindre la couronne, il tue lâchement et hypocritement Duncan.

Le drame que nous allons interpréter commence par la célèbre "dagger-scene" c'est-à-dire la scène du poignard. Macbeth est tellement surexcité, halluciné qu'il qu'il pense voir un poignard sanglant flotter devant ses yeux. Il a peur. Il tremble. Il délire. Tout à coup, une cloche sonne. Macbeth s'écrie: "Puisses-tu ne pas l'entendre Duncan, c'est le glas qui t'appelle au ciel ou en enfer". Il sort pour accomplir son forfait...

La deuxième scène représente les deux criminels après l'assassinat. Macbeth et Lady Macbeth. Macbeth entre avec deux poignards ensanglantés. Il semble plus égaré plus halluciné qu'avant le meurtre. Il a perdu toute présence d'esprit. "Un des gardes a crié: "Au meurtre!" dit-il, si fort qu'ils se sont éveillés. L'un a dit: "Que Dieu nous bénisse," et l'autre a répondu: "Amen!" J'étais aux écoutes mais je n'ai pu répéter: Amen! moi qui ai tant besoin de bénédiction. Puis une voix s'est écriée: "Ne dors plus, Macbeth a tué le sommeil, l'innocent repose mais Macbeth ne dormira plus..."

A la fin de la scène, des coups ébranlent la porte et Macbeth soupire: "Wake Duncan with thy knocking! I would thou couldst!" (Frappe et réveille Duncan! Je souhaite que ce fut possible!) Le remords sournois et terrible s'élève déjà dans la conscience du criminel.

Ici finit l'extrait que vous verrez exécuter. Mais le drame continue: Macbeth, parvenu au trône, s'y maintient à force de crimes. Il finit par soulever tout le peuple par ses exactions et périt dans la lutte. Lady Macbeth, sa digne moitié, devient folle de remords et se suicide.

Macbeth caractérise parfaitement le génie de Shakespeare. La genèse de l'ambition d'abord, puis du crime, leur développement, les crimes nouveaux qu'ils font commettre, les remords, l'inquiétude, l'aveuglement qu'ils engendrent sont burinés avec une vérité et une puissance saisissantes.

UN RHETORICIEN.

Quelle ironie!

Liberté! liberté! Voilà un mot d'actualité qui fait fortune chez les Alliés. La radio, les journaux le redisent sans cesse, du matin au soir. Faites des sacrifices pour la liberté! Enrôlez-vous pour défendre la liberté! Travaillez sept jours par semaine pour la cause de la liberté! N'épargnez aucun effort pour la victoire de la liberté sur la tyrannie! Faites-vous tuer pour le triomphe de la démocratie, paradis de la liberté, etc., etc. . .

Oui, tout cela est bien beau, si beau que tout le monde répond spontanément à cet appel vibrant. C'est bien, c'est très bien, mais certaines minorités catholiques en Angleterre, aux Etats-Unis, au Canada, en Saskatchewan ne se sont pas laissées endormir par toutes ces voix de sirènes. Au contraire ce mot liberté leur rappelle, aujourd'hui plus que jamais, leurs luttes et leurs efforts pour l'obtention des droits les plus sacrés, dans nos pays démocratiques qui ont mobilisé leurs armées pour libérer les populations de la tyrannie, pour secourir et défendre les minorités opprimées.

Dans le domaine scolaire où est cette liberté tant chantée? Quelle liberté religieuse accorde-t-on aux catholiques dans le système d'écoles neutres, non confessionnelles, nationales, aux Etats-Unis, au Canada, en notre province? Dans la chevaleresque Angleterre, qui se fait l'héroïne de la croisade pour la liberté, l'épiscopat du pays de Galles vient de dénoncer vigoureusement certains projets qui visent à l'élimination des écoles confessionnelles. Nous relevons cette phrase du mandement des évêques gallois: "Une minorité ne jouirait vraiment pas de chances égales si on l'accablait sous un fardeau financier écrasant, à cause de ses convictions religieuses et de son refus d'accepter une conception de l'éducation religieuse dont s'accommode la majorité..."

C'est pourtant le cas des catholiques aux Etats-Unis, qui doivent en plus de soutenir leurs écoles paroissiales verser encore une taxe aux écoles nationales. N'est-ce pas aussi en quelque sorte la situation des catholiques de l'Ontario qui ne reçoivent pas tout le montant des taxes auquel ils ont droit? N'est-ce pas le sort des catholiques des provinces mixtes du Canada, qui contribuent de fortes sommes d'argent en impôts scolaires pour un genre d'enseignement qui fait complètement abstraction de leurs convictions, et dont s'accommode pourtant la majorité?

De quelle liberté religieuse jouissons-nous dans les écoles publiques de la Saskatchewan? Aucune! Et gare à la Commission scolaire qui déciderait d'accrocher le crucifix au mur d'une école publique où la majorité est cependant catholique! L'expérience a été tentée et le gouvernement a sévi avec fermeté. Gare à la soeur enseignante qui voudrait porter ouvertement ses insignes religieux! Gare à l'instituteur qui substituerait un cours de religion à un article du curriculum!

Et cette violation des droits exclusifs des parents dure depuis des années. Cependant les parents, à l'heure présente, donnent volontiers leurs fils à l'armée pour aller défendre en sol étranger la liberté des minorités opprimées...

Quelle ironie!

J. V.

La Liberté et le Patriote

L'appel militaire dans Ontario et Québec

D'après le *Globe and Mail, de Toronto*, qui dit tenir ses renseignements de source autorisée, le nombre de ceux qui n'auraient pas répondu à leur appel militaire s'élèverait pour tout le Canada à 75,000. De ces 75,000, 40,000 seraient de l'Ontario et 30,000 du Québec. Le *Canadian Register* attire l'attention sur ces chiffres. Tenant compte de la population totale ontarienne: 3,787,655, et de la population totale québécoise: 3,331,822 il en conclut que 1.5% de l'Ontario s'est soustrait à son devoir contre .9% du Québec. Que nos ultra-loyalistes, ajoute-t-il, cessent donc leurs clameurs. Ils voient la paille qui est dans l'oeil de leur voisin et ignorent la poutre qui est dans le leur. S'ils commençaient par s'amender eux-mêmes!

Ecole sociale populaire

Langue riche en métaphores

Nous cueillons dans un confrère le passage suivant, qui ne manque pas de saveur:

"Un avocat, plaidant un jour en police correctionnelle, entamait sa harangue en ces termes: "Messieurs, nous venons vous demander justice de l'outrage le plus sanglant. Nous avons été frappé... où? Si nous étions poète, nous vous apprendrions que nous avons été foudroyé sur la double cime; si nous étions géographe, nous nous plaindrions d'avoir été blessé à la mappemonde; si nous étions philosophe, nous vous démontrerions que nous avons été assailli à posteriori; si nous étions joueur, nous affirmerions qu'on nous a donné un atout sur l'as de pique; si nous étions bibliophile, nous vous ferions voir que nous avons été endommagé au verso; si nous étions numismate, nous vous prouverions qu'on nous a maltraité sur le revers de la médaille; si nous étions général, nous établirions que nous avons été attaqué vers l'arrière-garde; si nous étions architecte, nous vous expliquerions que nous avons été dégradé à l'opposé de la façade; si nous étions carossier, nous constaterions que nous avons subi un choc sur l'arrière-train; si nous étions charcutier, nous ferions l'aveu que nous avons reçu un horion dans le gras-double; enfin, si nous étions armurier, nous attesterions que nous avons été atteint dans la région culasse. Mais nous ne sommes qu'un bon bourgeois sans prétention et sans rhétorique, nous vous dirons donc tout bonnement que nous avons attrapé un coup de pied dans la "dix-septième lettre de l'alphabet". Qu'on accuse après cela notre langue de n'être pas riche en métaphores!

Citation d'actualité

"Si les hommes religieux veulent épargner à la religion et à la société des calamités sans exemple, il ne suffit pas qu'ils se détachent de l'ordre politique du passé, il ne faut pas qu'ils en sortent pour venir s'accroupir sous l'ignoble tente qu'une féodalité nouvelle essaie de planter sur le sépulcre du moyen âge. Il faut qu'ils prennent position dans l'avenir, et s'établissent à la fois les défenseurs, les modérateurs et les guides des intérêts des masses, des intérêts vraiment populaires, dont l'inévitable triomphe, étroitement uni à celui de la charité et de la justice, terminera le cycle social dont le genre humain a déjà parcouru divers degrés".

Abbé CERBET
(Introduction à la philosophie de l'histoire).

Moscou. — Un escadron de cavalerie roumaine est très utile aux officiers nazis encerclés devant Stalingrad: ils se nourissent de la chair de ses chevaux.

LA VIE OUVRIERE

L'ORDRE SOCIAL CHRETIEN

Pie XI dans sa lettre circulaire au monde entier, ne se limite pas, envers le communisme, à un jeu de massacre, car les encycliques ne sont pas des documents "anti". Elles n'analysent le péril que pour mieux indiquer le remède. Dans Divini Redemptoris, vingt-quatre numéros visent le communisme, cinquante-sept ont trait à l'ordre social chrétien. Dans cette grande synthèse, on voit se dresser, sur les fondations de la morale chrétienne, un grandiose édifice où s'harmonisent, sans heurts, l'individu et la société, la liberté et l'autorité, les droits du capital et ceux du travail, sous l'égide d'un Etat qui proscrit, tout ensemble, le laisser-faire et la contrainte exagérée, pour aider au surgissement d'une véritable organisation professionnelle.

Impossible en quelques lignes d'exprimer ces formules justes et neuves.

Le Pape pense avec sa sympathie

Il faut cependant rappeler la grande sympathie que témoigne Pie XI à la classe ouvrière. Il en déplore "la misère anormale". Il revendique pour elle, une répartition plus équitable des richesses. Il épouse ses légitimes susceptibilités. "Lorsqu'il s'agit, dit-il, des obligations d'autrui envers eux, les ouvriers ont le droit de se montrer particulièrement sensibles par conscience de leur propre dignité."

A tous ceux qui exploitent le travail humain, sous forme du salaire-aumône, sous prétexte de service à rendre aux sans-travail, le Pape dit presque ce genre de salaire relève de l'hypocrisie usuraire, de la rapacité papelarde et de la strangulation légale.

Et maintenant à quel titre est dû le salaire familial?

Bien des gens ont pensé ou mieux défendu, dans des écrits où l'on respire la plus pure dialectique maurassienne, que seule la justice sociale étayait le salaire familial. Encore un peu et les protagonistes de cette opinion auraient fait appel, pour l'appuyer, à la prudence, à la piété, à la reconnaissance, à l'affabilité et à la politesse sociales.

Mais Sa Sainteté Pie XI, pour qui la famille est le milieu excellent de la vie de tous les jours et, comme la définissait Aristote, la "société de vie quotidienne et de pain quotidien"; pour qui, encore, cette famille reste une coopérative de production dont le bien commun est l'éducation des enfants et l'entr'aide des conjoints, en vue du développement réciproque, Pie XI, dis-je, voit bien que l'activité économique actuelle, sous la forme de la grande industrie, exigeant de grandes centralisations dépendant des grands capitaux, n'est pas, de soi, favorable au milieu familial, puisqu'elle groupe les hommes en dehors des considérations familiales et donc est cause de désorganisation de la famille contemporaine. En somme, en allant contre l'espèce humaine, l'activité économique capitaliste et son machinisme font, de la famille, une coopérative de consommation qui conduit le couple aux appartements et la famille au taudis, tandis que l'on bâtit des palais pour le commerce et l'industrie.

Cet industrialisme, oublieux de ses devoirs vis-à-vis de la fin de l'homme, absorbé uniquement dans la production et la consommation, responsable de la désorganisation de la famille, le Pape lui fait un devoir de justice stricte de payer un salaire familial aux salariés, sans quoi ceux-ci seront victimes d'une injustice, appelée le vol, que seule pourra réparer la restitution.

Par là, Pie XI, sur le salaire, confirme ce qu'il a déjà écrit dans "Quadragesimo anno" et explicite ce que Léon XIII avait insinué dans "Rerum novarum", de telle sorte que tout catholique, maintenant, est obligé de croire et de soutenir que la limite la plus basse du salaire juste est le salaire familial, et que le travail, de lui-même, a une valeur familiale.

De ces quelques considérations, il découle, d'après cette encyclique Divini Redemptoris, que c'est à la crèche de Bethléem et à la croix du Calvaire qu'il faut demander le secret d'un meilleur destin.

La grève des aciéries

A l'inauguration des cours de sociologie à la Bourse du Travail, le R. P. Gustave Sauvé, O.M.I., a montré comment il était absolument nécessaire de faire un rapprochement entre le capital et le travail, rapprochement qui devra permettre une organisation sociale où l'autorité sera établie sur des bases solides.

Les grèves se multiplient. Des milliers et des milliers d'ouvriers quittent le travail et retardent l'effort de guerre. Il y a certainement quelque chose qui va mal dans le monde des travailleurs. On commence peut-être à récolter ce que nous avons semé depuis une quinzaine d'années. On aurait pu urger d'une façon plus énergique et plus soutenue contre les éléments subversifs qui se sont glissés au sein des grandes unions ouvrière et aujourd'hui de graves difficultés surgissent, des difficultés porteuses de haine et de rébellion. Nous verrons de plus en plus, le jeu de ceux dont tous les efforts ne tendent qu'à un but: le renversement du capitalisme et de démocratie bourgeoise.

Le 29 novembre 1930, un journal communiste de Toronto publiait un rapport de la délégation canadienne au cinquième congrès de la RILU (Red International of Labour Unions) de Moscou. Nous lisons: "De retour au Canada, notre tâche sera de réaliser les décisions du Cinquième congrès de la RILU, par l'établissement systématique de la "Workers' Unity League" et par ce moyen, de mobiliser tous les ouvriers du Canada pour la lutte politique et économique contre le capitalisme. C'est là le sens des décisions données par le cinquième congrès à toutes les sections: unir tous les ouvriers dans un programme de demandes partielles en opposition à la nationalisation capitaliste et l'établissement d'un gouvernement soviet d'ouvriers et de fermiers pauvres du Canada.

Le chef du parti communiste a clairement exposé le but du communisme vis-à-vis les travailleurs:

"Le programme politique de notre parti consiste à se servir de cette tendance à radicaliser en faisant requêtes sur requêtes et en causant des mouvements d'impatience dans les différentes industries. Il est nécessaire de susciter des demandes d'avance plutôt que d'attendre les manifestations sporadiques. La valeur politique sera infime à moins que nous les préparions dans certaines industries". (Rapport présenté au retour de Moscou en 1930).

Ferment révolutionnaire

Depuis quelques années, un certain ferment révolutionnaire travaille la masse des ouvriers dans la Fédération Américaine du Travail et dans le Committee of Industrial Organisation. En effet, ces mouvements ouvriers se sont montrés assez sympathiques aux réclamations du parti communiste et ce dernier s'est servi de cette sympathie pour s'infiltrer dans les unions susdites.

Les autorités gouvernementales sont en face d'un danger sérieux. Pourtant, il doit y avoir un moyen de conjurer cette menace, non seulement durant le temps de la guerre, mais aussi pour l'après-guerre. Oui, et ce moyen, c'est de faire un rapprochement solide entre les patrons et les ouvriers, rapprochement qui se fera par l'organisation professionnelle. Que chaque industrie ait son conseil, son comité composé des délégués des patrons et des ouvriers et qu'on discute ensemble les problèmes qui surgissent. N'est-ce pas à cette forme de conciliation que le gouvernement fait actuellement appel pour régler le différend survenu entre employeurs et ouvriers des aciéries?

Tant que les patrons ne voudront pas s'approcher des ouvriers et tant que les ouvriers entretiendront une certaine haine à peine dissimulée contre les patrons, nous aurons toujours une menace latente dans le monde industriel. On parle beaucoup de réformes économiques et sociales pour l'après-guerre. Ce'st le temps plus que jamais de mettre à jour ces réformes, et nécessairement, il faudra que des sacrifices réciproques assurent le succès attaché à toute transformation faite avec un esprit sincère.

Que le capitalisme soit prêt à favoriser une adaptation plus humaine et plus sociale de l'élément humain aux exigences de l'industrie; que le travailleur, de son côté apporte un esprit bien disposé dans ce rajustement de l'ordre économique où la richesse deviendra un lien de solidarité et non une provocation à la révolution.

Une seule solution est possible au grand problème du travail, c'est l'organisation professionnelle. Très probablement qu'avant longtemps, la guerre nous frappera d'une crise économique. Nous ne pourrons pas nous y dérober et alors il faudra travailler, organiser et distribuer les ressources économiques d'une façon sensée et utile. La force des choses et des événements nous obligera à recourir à l'organisation professionnelle.

Citation d'actualité

"Les déclassés, il suffit d'ouvrir les yeux pour en apercevoir dans tous les mondes. Déclassement par en haut et par en bas. Déclassement d'une aristocratie qui a perdu sa raison d'être, que la suite de nos gouvernements ne sait plus ou ne veut plus utiliser dans la crainte des élites... Déclassement par en bas, du paysan qui abandonne la terre pour la ville, de l'ouvrier et de l'artisan qui veulent quitter les métiers manuels et les ateliers pour les bureaux... Déclassement involontaire de la classe moyenne qui ne peut plus s'imposer les charges de l'éducation et dont les enfants aigris deviennent des ratés. Certes, il est des déclassements heureux, il est des déclassés utiles. Mais l'exception n'a jamais pu servir de règle sociale. Il est hors de doute que l'abandon des campagnes, la ruée vers les emplois d'Etat, l'instruction ordonnée sans aucun souci d'éducation et distribuée sans contrôle à des cerveaux mal préparés, la multiplicité des échecs professionnels contribuent à créer un malaise social dont nous apercevons aujourd'hui le péril et prépare des cadres et des troupes au communisme".

Henri BORDEAUX
(Les Déclassés, préface)

Le monde sportif

par CONRAD FORTIN

Johnny Mowers, gardien de buts du Détroit de la Ligue Nationale, semble être destiné à gagner le trophée Vézina. Au cours de vingt-neuf parties, les autres équipes du circuit National n'ont pu compter sur lui que 71 buts. Durant cette même période, aucun autre gardien de buts n'a réussi a atteindre ce total; Bert Gardiner, des Eperviers de Chicago, avait accordé 91 buts dans 27 parties, tandis que Turk Broda, du Toronto, avait 90 points enregistrés contre lui au cours de 29 joutes. Cependant, Mowers affirme modestement qu'il n'est pas le meilleur gardien de buts dans la Ligue Nationale. Selon l'étoile des Ailes-Rouges, Frank Brimsek garde les filets du Boston d'une façon magnifique. Et nous pourrions ajouter que Paul Bibeault du Canadien mérite des félicitations spéciales sur ce point; c'est grâce à sa souplesse dans les buts que Dick Irvin et ses gars ont réussi à quitter la dernière position dans la ligue.

• •

Terry Moore, capitaine des champions du monde au baseball, les Cardinaux de St-Louis, s'est enrôlé dans l'aviation américaine et par conséquent ne fera pas partie de l'équipe au printemps. Moore est le quatrième joueur que Billy Southworth, pilote des Cardinaux, perd aux forces armées; les autres sont Johnny Beasley, lanceur; Enos Slaughter, champ extérieur et Frank Crespi, arrêt-court.

• •

Mercredi dernier, les Copper Cliff Redmen furent humiliés dans une partie d'exhibition avec l'équipe du collège Sacré-Coeur, au stadium de Copper Cliff. Après soixante minutes de jeu, les collégiens avaient triomphé par un compte de 3 à 1. René Larouche se distingua pour les vainqueurs en exposant une grande souplesse dans les buts, tandis que André Leclerc et Laurent Latulippe formèrent une défense solide en désorganisant les attaques réitérées des Redmen. F. Bélanger, J. Raymond et C. Paquette comptèrent successivement pour le collège; S. Johnston enfila l'unique but du Copper Cliff, alors qu'il ne restait que quelques minutes de jeu dans la dernière période.

• •

Syl Appe, joueur agressif du Toronto dans la Ligue Nationale, s'est fracturé une jambe samedi dernier alors que les Leafs ont été vaincus, 5 à 3, par les Bruins de Boston. Il est très probable que Apps sera inactif pour le reste de la saison.

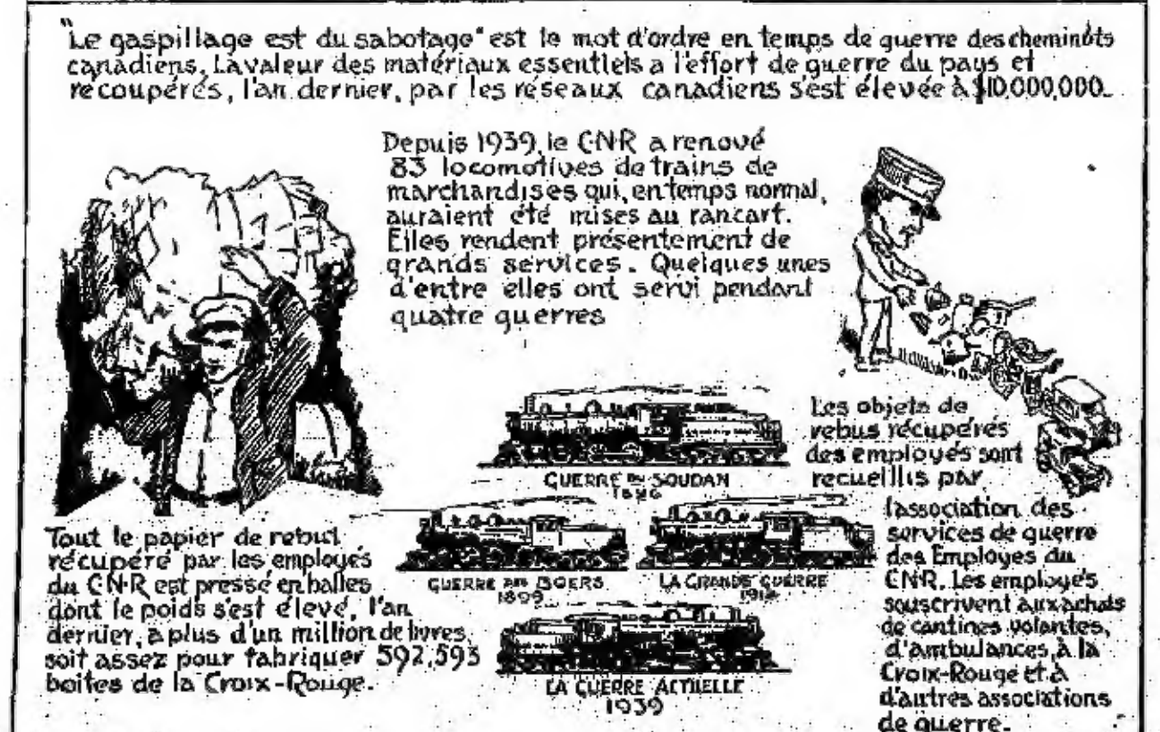
L'amiral Darlan

Un assassinat bête a mis fin à la carrière de l'amiral Darlan. Un Français est mort à son poste. Car, malgré toutes les calomnies, il est certain que l'amiral Darlan a d'abord cherché à servir la France. C'était le premier de ses devoirs. L'assassinat dont il est la victime est un acte odieux et lâche, a dit le secrétaire d'Etat des Etats-Unis. Quand les Américains ont pu intervenir en Afrique, l'ancien commandant de la flotte française a rendu à la cause alliée des services d'une valeur incalculable, a dit encore M. Cordell Hull. Sans prévoir sa fin tragique, l'amiral Darlan venait de demander à tous les Français de s'unir. C'est là son testament politique. Espérons que cet appel sera enfin entendu et que, Giraud et de Gaulle collaborant, il n'y aura bientôt plus qu'une seule France, une seule France dans la bataille jusqu'à la victoire!
(La Terre de chez nous)

LES NAZIS SONT FROISSES

Genève, Suisse. — Un journal clandestin, publié au Danemark, déclare que trois mille citoyens ont été envoyés en prison, durant le cours de l'année dernière, pour avoir prononcé des remarques "inopportunes" à l'endroit des Allemands. Le journal ajoute: "Nous trouvons, pour notre part, que chacune de ces remarques était opportune".

LES CHEMINS DE FER EN TEMPS DE GUERRE.. *Par Thurston Topham*



LA MAISON
LABERGE
Matériaux de construction - Charbon

J.-B. Ducharme
DIRECTEUR DE FUNERAILLES
73 rue Beech
Téléphone: 6-6302 Sudbury

LA VIE AGRICOLE

Nourrisseur automatique pour les porcs

Le nourrisseur automatique n'a aucune utilité lorsque les porcs sont nourris avec des déchets alimentaires. Il peut ne pas non plus être économique lorsque l'on ne garde que deux ou trois porcs, mais pour ceux qui nourrissent au moins une dizaine de porcs il présente des avantages tout spéciaux qui sont l'économie de main-d'oeuvre, l'uniformité d'alimentation et l'accroissement de production avec moins de travail. En hiver, le nourrisseur automatique peut être adapté pour l'alimentation dans la cour ou l'enclos, à condition qu'il soit placé dans un endroit où les auges ne soient pas exposées à se remplir de neige ou glace. Ce nourrisseur se compose d'une caisse ou trémie construite de telle façon que lorsqu'elle est remplie de moulée une certaine quantité de cette moulée est livrée automatiquement dans une auge à la portée des porcs.

Quand la distribution des aliments est faite à la main et que l'on est obligé de changer souvent d'aides, il peut y avoir des irrégularités qui n'existent pas quand on se sert du nourrisseur automatique; sans doute, le nourrisseur ne supprime pas tout le travail de l'alimentation mais il offre de nombreux avantages. En premier, il économise 60 pour cent du travail. Il réduit au minimum la perte des aliments. Il prévient les troubles de la digestion, car les porcs qui ont accès à la moulée en tout temps mangent en petite quantité et souvent, au lieu de se gorger deux ou trois fois par jour. Un grand nombre de porcs peuvent se nourrir à une petite mangeoire. Ils ne mangent pas tous à la fois. Tous ont la même chance de se nourrir. Lorsque les moyens le permettent, on recommande fortement de nourrir ensemble tous les cochons de la même taille, afin de pouvoir fournir les mélanges de moulées qui conviennent le mieux pour les différentes phases du développement. Le nourrisseur automatique peut être introduit aux jeunes porcs lorsqu'ils ont de neuf à dix semaines.

Petits conseils sur la production du lait propre

La plupart des cultivateurs se donnent beaucoup de peine pour tenir leurs étables propres et bien ventilées et leurs vaches propres et saines, parce qu'ils savent qu'il y a profit à le faire. Le bon cultivateur laitier s'efforce avant tout de produire du lait propre. Le lait ne peut être propre si l'air de l'étable est chargé de poussière au moment de la traite. La Division de zootechnie à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, offre les conseils suivants sous ce rapport: Il faut éviter de jeter du foin dans l'étable par l'abat-foin et de nettoyer les vaches juste avant la traite, parce que ces opérations agitent la poussière qui peut contaminer l'air. Si l'étable ne peut être nettoyée au moins une demi-heure avant la traite, attendez que la traite soit faite. On peut cependant racler le fumier dans la rigole et arranger la litière sans remuer de poussière.

Le lait absorbe rapidement les mauvaises odeurs. Il ne faut jamais distribuer, juste avant la traite, des aliments à odeur forte comme les navets ou l'ensilage et de toute façon il faut empêcher toute odeur forte de se répandre dans l'étable.

Inutile d'espérer produire du lait propre si les vaches elles-mêmes ne sont pas propres. Brossez les tous les jours et tondez le pis, les flancs et la queue. Les bons cultivateurs lavent les flancs et les pis de leurs bêtes avant de les traire et souvent aussi le fouet de la queue de la vache.

Les cultivateurs qui suivent ces conseils sur l'hygiène de l'étable et qui tiennent les ustensiles laitiers bien propres et bien stérilisés obtiennent du lait de la meilleure qualité et font de plus gros profits.

Notes agricoles

Les ventes d'engrais chimiques simples et composés au Canada, qui comprennent également les exportations, mais pas celles de cyanide de calcium, formaient un total de 607,679 tonnes courtes pendant l'année finissant le 30 juin 1942 contre 488,294 tonnes courtes pendant les 12 mois précédents.

* *

Lorsque l'on serre des pinceaux pour l'hiver après s'en être servi sur la ferme, on devrait d'abord les nettoyer et les sécher parfaitement. Une précaution importante est de les coucher à plat, les poils droits. On obtiendra ce résultat en les enveloppant entre des feuillets de bois ou de gros carton.

* *

Le trèfle rouge se compose de milliers de types très différents l'un de l'autre par la façon dont ils se comportent et par leur valeur pratique. Au point de vue botanique, on peut distribuer deux types principaux que l'on appelle le type américain et le type européen. Dans le type américain, les tiges sont velues; dans le type européen, elles sont lisses.

* *

On emballe aujourd'hui les oeufs congelés dans de la cellophane enveloppée d'un revêtement extérieur de carton, afin d'économiser le métal. Les envois commerciaux de poudre d'oeufs sont faits sur la Grande-Bretagne en paquets de 14 livres.

Hanmer

Hanmer, (D.N.C.)—A M. et Mme D. Démoré est née une fille baptisée sous les noms de Marie-Jeanne-Yvonne. Parrain M. Jean Proulx; marraine, Mlle Cécile Démoré.

A M. et Mme Albert Forget est né un fils baptisé Joseph-Guy-Hector. Parrain et marraine M et Mme Edouard Gatien.

A M. et Mme Rémi Laforge est née une fille baptisée Marie-Rita-Marguerite. Parrain, M. Arthur Gervais; marraine, Mlle Rita Harrison.

A M. et Mme Roméo Clément est né un fils baptisé Joseph-Armand-Roch. Parrain, M. Germain Labelle; marraine, Mlle M. Labelle.

Mme Joséphine Hébert est retournée à Pinewood après avoir passé quelque temps chez sa fille, Mme J. W. Walker.

M. l'abbé Cholette, vicaire à Chelmsford, était de passage au presbytère récemment.

M. le curé S. Charpentier a fait une courte visite à Mgr Côté, curé de Chelmsford, la semaine dernière.

Timmins

Timmins, (D.N.C.) — Nouvelles recrues de l'armée canadienne: Raymond Savard, René Giroux, Edouard-Joseph Sonier, Armand Lecours, Antonio-Bruno Perreault; Joseph Lévesque, Léo Grenier.

M. René Cantin est parti pour Sarnia où il sera employé. Il demeurait à 85e Sixième avenue.

M. Robert Lemieux, 165 rue Pine, nord, est de retour de Windsor, après un petit congé il ira s'enrôler dans l'aviation.

M. Morris Boisclair, 251 rue Birch, sud, est parti pour Sarnia, où un emploi l'attend.

M. Edouard Barrette, 209 rue Tamarack, est parti pour Sarnia.

Mlle Fleurette Robillard, 11½ rue Balsam, nord, a dit adieu au monde; elle est entrée chez les Soeurs de l'Assomption de Nicolet

M. Ernest Mondoux, 23 Ave Main, est parti à Toronto pour l'Armée.

M. Jacques Pitre, 18 ave Mountjoy, nord, est maintenant rendu à Sarnia où il est employé.

Mme C. Trudeau, de Chicoutimi, Qué., était récemment en visite chez ses parents, M. et Mme S. Boissonneault, 51 rue Cédar, nord.

Le soldat Donat Duclos, stationné à Debert, Nlle-Ecosse, est en visite chez sa mère, Mme Harry Duclos, 64 ave Preston, nord.

Le soldat Lionel Boisvert, 82 rue Mountjoy, sud, est parti pour Toronto, où il s'enrôlera dans l'armée active.

M. Rodolphe Charbonneau, 19 ave Borden, est parti pour Toronto, pour l'armée.

Une grande foule s'est rendue au sous-sol de l'église Notre-Dame-de-Lourdes pour dire adieu à M. l'abbé Morin, nommé curé de Larder Lake, près de Kirkland Lake. An remarqua la présence de MM. les abbés LaSalle, Kinlough, P. Pelletier, C.-E. Thériault, Gaboury, Deschênes et Arsenault; M. le Juge Danis, de Cochrane et M le maire Brunette.

M. Ernest Denis était maître de cérémonies ;le programme avait été organisé par M. L. Barrette.

Des chansons furent données par Mme Thériault, les Gais Lurons, les Croisés. Au piano Mme J. Larcher et Mlle Claire Vachon.

La Ligue Catholique Féminine, la Ligue du Sacré-Coeur, le Cercle Alouette, la Chorale Ste-Cécile, le club Canadien et la coopérative Chez-Nous présentèrent leurs respectueux hommages à M. l'abbé Morin. On sait que M. l'abbé était un organisateur compétent et zélé et que toutes les sociétés de la paroisse lui doivent beaucoup. Son départ est beaucoup regretté.

Naissances

Pelletier: à M. et Mme J. Pelletier, 136 ave Commercial, une fille née à l'hôpital Ste-Marie, le 26 janvier.

Gauthier: à M. et Mme J. Gauthier, 80 ave Wende, une fille née le 27 janvier.

FIELD

Field, (D.N.C.)—Mme A.-B. Girard et son fils Ernest, de North Bay, rendaient visite à Mme C. Morin, jeudi dernier.

M. Ernest Thibert, du camp de Sherbrooke, a passé quelques jours dans sa famille.

M. Bernard Mageau, du camp de Newmarket, a passé la fin de semaine dans sa famille.

M. et Mme O. Martel ont le plaisir d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille. Parrain et marraine, M. et Mme Jean, oncle et tante de l'enfant.

Mme Thomas Murphy visitait dernièrement ses deux fils Oscar et Gérard, de Sudbury.

M. et Mme Isaïe Boisvenue assistaient aux funérailles de Mme Antoine Leclerc à Sturgeon Falls, lundi dernier.

Mme J. W. Miller, de Cuffley, Sask., et sa fillette sont allées visiter des parents à Beamsville et Hamilton.

Mme J. J. Clark, de Aneta, North Dakota, est retournée dans sa famille après un séjour de six semaines chez des parents, Mmes J. Michon et C. Morin.

Mme Lydia Leblanc est allée rendre visite à son fils Régis, de Sudbury, la semaine dernière.

M. Nelson Cholette a passé la fin de semaine dans sa famille.

M. Lionel Latour, du camp de Kingston, Ont., a rendu visite à son oncle, M. Narcisse Gervais.

M. L. Ménard, de Lestock, Sask., était de passage ici dimanche et lundi derniers, en route pour Montréal. Il a visité les familles Alphonse Ménard et Edmond Major.

Mme Joseph Mayer sera absente durant quelques mois. Elle visitera ses enfants à Hornepayne et à Nakina, Ont.

Mlle Marie Lalonde, d'Ottawa, a passé quelques jours chez Mmes Michon et Morin la semaine dernière.

Mlle Marie-Anne Filion a été retenue à sa chambre par une mauvaise grippe la semaine dernière.

M. Lionel eBaudin, du camp d'Orillia, est avec les siens pour quelques jours.

M. Aimé Robitaille, de Nobel, a passé la fin de semaine dans sa famille.

Mme Joseph Larocque est allée visiter des parents à Sturgeon Falls, où elle a passé quelques jours.

Mme Louis Brun était à Sturgeon Falls, la semaine dernière, en visite chez M. et Mme A. Leblanc.

Blezard Valley

Blezard Valley, (D.N.C.)—Il a été décidé en 1942 que les parties de cartes, au profit de l'église cette année, seraient ouvertes par les épouses du maire et de ses conseillers. Donc Mmes Laurent Cayen, Elsie Martin, Siméon Charette et Hormidas Marier sont priées par la paroisse d'organiser une partie de cartes pour le 7 mars. Les organisations de la paroisse viendront après cela seulement.

M. Michael Burk, décédé à Sudbury et enterré à Blezard Valley le 28 janvier dernier, fut fermier dans cette paroisse durant trente-cinq ans. Il laisse à Timmins, ses fils Mac et Pitt; à Blezard, Stanislas; sa fille, Mme André Gravelle à Sudbury; deux autres filles religieuses.

Minnow Lake

Minnow Lake, (D.N.C.)—M. l'abbé Tourangeau est allé à Détroit, visiter sa mère.

Le sous-lieutenant R. Taillefer était de passage à Minnow Lake où il visitait sa femme et ses deux fillettes.

M. et Mme W. Lauréault et leurs deux enfants sont à Ottawa où ils visitent quelques parents.

UNE CHAPELLE OFFERTE PAR DES POLONAIS

Berne, Suisse. — Des Polonais internés en Suisse viennent d'offrir une chapelle à la ville de Zuchwill, afin de montrer à la libre république leur gratitude pour les bons traitements qu'ils y ont reçus. La chapelle fut bénite par l'évêque de Bâle, devant les autorités fédérales, militaires et civiles.

Père et fils travaillent a la Victoire

Tom Morgan (à gauche) et son père, Jim Morgan, participent tous deux à la bataille de la production. Le fils est soudeur et le père est un expert de la peinture au vaporisateur. Tous deux travaillent à l'usine Ford du Canada et ils ont à eux deux 21 ans de service dans la compagnie. En plus de leur travail de guerre, ils achètent tous deux régulièrement des obligations de la victoire et des certificats d'épargne de guerre. Plusieurs familles de Windsor ont des représentants de deux ou même trois générations qui travaillent à l'immense usine Ford, principale source de transport mécanisé pour tout l'empire britannique.

Travail de guerre d'une locomotive du C.P.R.

En un mois, cette puissante locomotive du Pacifique Canadien a effectué un parcours total de 19,053 milles. C'est un record magnifique qui témoigne du beau travail que font les chemins de fer canadiens pour aider à l'effort de guerre. Au cours de deux autres mois, cette locomotive No 2859, de la série dite "Royal Hudson", a couvert des parcours de 18,265 et 18,452 milles. D'autres locomotives de la même série ont encore effectué des parcours de 17,547 et 16,000 milles en un mois. Toutes les locomotives de la série des "2800" portent à l'avant, au-dessus des cylindres, une couronne royale en souvenir du mémorable voyage que nos gracieux souverains firent à travers le Canada, en 1939, à bord d'un train du Pacifique Canadien. C'est une locomotive de cette série, la No 2850, qui avait été attelée au train royal pour cette randonnée transcontinentale.

Photo C.P.R.

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

impôt sur le revenu l'année même où ils le reçoivent.

UNE SESSION DE GUERRE

L'annonce d'un plan de sécurité scolaire pour l'ensemble du Canada ne doit pas nous leurrer sur le véritable caractère de la présente session. Ce sera, avant tout, une session de guerre.

Personne ne sait ce que sera le plan dont nous parle le gouvernement. Nous ne le saurons qu'après que le comité d'étude, que le gouvernement nommera, aura fait rapport. A cette session-ci, le parlement approuvera la constitution de ce comité. Il faudra ensuite attendre le résultat de son travail. L'attention de la Chambre des communes se concentrera sur l'effort de guerre canadien.

Le discours du Trône donne les raisons officielles de ce plan. Mais ce ne sont pas les seules. Il y en a d'autres que le discours du Trône ne mentionne point. La première est que le gouvernement a senti le besoin de fortifier le moral de la population avant de lui demander les plus grands sacrifices de la guerre.

La guerre va entrer sous peu dans une phase nouvelle. Ce sera l'une des plus importantes d'ici la fin du conflit. La récente conférence de Casablanca en est la preuve. La déclaration officielle de MM. Roosevelt et Churchill, en effet, dit: "On a repoussé tous les théâtres de la guerre, les uns après les autres, et on a disposé toutes les ressources pour la poursuite d'une guerre plus intense sur terre, sur mer et dans les airs." De Washington, les commentateurs politiques font savoir aux Canadiens que ces décisions les concernent.

Dans les circonstances, le gouvernement canadien a cru qu'il lui fallait faire quelque chose, pour aider au peuple canadien à accepter courageusement les sacrifices lourds qu'il s'apprête à lui demander. De là l'annonce de ce plan de sécurité sociale pour l'ensemble du pays. Un peuple inquiet, certes, ne peut fournir un effort de guerre à fond. Or, il existe de l'inquiétude au pays. Le gouvernement a voulu la calmer, de crainte qu'elle nuise gravement à notre effort de guerre.

Ce n'est pas l'unique raison. Le gouvernement est au pouvoir depuis trois ans. Ordinairement, il se présente devant le peuple la quatrième de sa durée d'office, bien que celle-ci soit de cinq. Il y a dans la présentation de ce comité d'étude d'un plan de sécurité sociale, des préoccupations d'ordre électoral. On ne sait pas quand M. King fera des élections. Les conservateurs progressistes s'attendent qu'il vienne devant le peuple avant la fin de l'année. Quoi qu'il en soit, le premier ministre songe déjà à dresser ses batteries pour la prochaine campagne qui normalement doit venir d'ici deux ans. La sécurité sociale pour le pays sera le cheval de bataille de M. King. Tous les autres partis politiques, d'ailleurs, ont déjà manifesté leur intention d'en faire autant. Mais le but immédiat de l'annonce de ce plan de sécurité sociale, c'est de préparer les Canadiens à accepter les durs sacrifices de guerre qu'on va leur demander. Quels seront exactement ces sacrifices? On l'ignore. Les députés cherchent à percer l'avenir. Celui-ci demeure ténébreux. Une chose certaine, le gouvernement demandera un effort de guerre à fond.

Le discours du Trône n'a pas parlé des difficiles problèmes de l'heure: répartition des ressources humaines, production et main-d'oeuvre agricoles, politique ouvrière du gouvernement, rationnement, plafonnement des prix, administration de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. La gauche se chargera d'en parler au cours du débat sur l'adresse en réponse au discours du Trône.

COMMENTAIRES VARIES

Il est intéressant de noter les réactions des journaux de langue française. Le Nouvelliste, des Trois-Rivières, écrit: "De tout le discours du Trône à Ottawa, hier, les contribuables retiendront surtout la partie qui a trait au paiement de l'impôt sur le revenu . . . L'Etat n'entend pas, s'il adopte le plan Rumi, perdre une part de l'impôt sur le revenu. C'est contraire à ses moeurs. Si donc le discours du Trône laisse prévoir l'adoption de ce plan, c'est que les conseiller de M. Ilsley n'ont aucune inquiétude de ce côté. Payer l'impôt sur le revenu au fur et à mesure que ce revenu est gagné, cela semble de bonne politique pour le plus grand bien des contribuables."

L'Action catholique, de Québec, dit: "C'est un discours de "Canadien". Du moins, c'est la première impression qu'il donne: c'est le sens littéral des phrases écrites et surtout c'est le sens obscur des phrases qu'on peut lire entre les lignes."

Evidemment tout dépend de ce qu'on entend par "Canadien". Encore, nous ne comprenons pas comment ce quotidien peut tirer cette conclusion. Mais écoutons son explication: "Le programme militaire tel qu'exposé dans le discours du Trône écarte entièrement la possibilité de l'application de la conscription pour outre-mer. Contrairement aux années passées, le programme n'annonce aucune augmentation de nos forces outre-mer. Notre armée se compose actuellement de deux corps d'armée et le programme de 1943 prévoit uniquement leur maintien et leurs renforts. Or, nous avons 210,000 volontaires au Canada qui peuvent éventuellement être envoyés comme renforts. Bien plus, nous croyons que ce programme comporte une diminution sur les engagements annoncés lors de la dernière session et que certaines unités qui devaient être envoyées outre-mer seront affectées à d'autres devoirs sur notre hémisphère."

En toute franchise, nous ne voyons pas comment le discours du Trône écarte "entièrement la possibilité" de la conscription pour outre-mer. Tout dépend des engagements que le Canada a assumés ou qu'il assumera. Or, aucun journal ne les connaît. De plus, le discours du Trône dit, en toutes lettres, que notre programme militaire sera accru. Le discours du Trône dit textuellement: **"L'expansion progressive des forces navales se poursuivra cette année. Le programme de l'Armée comprendra l'entretien et le renforcement des deux corps de notre armée d'outre-mer . . . On assumera des responsabilités plus grandes en ce qui concerne l'entretien des aviateurs canadiens et des escadrilles canadiennes qui servent hors du pays."** Que veulent dire les mots "expansion progressive, renforcement, responsabilité plus grandes", sinon un développement de nos forces armées outre-mer, puisqu'il s'agit ici de nos forces outre-mer?

Le même journal voit encore cet esprit canadien dans l'annonce d'un plan de sécurité sociale, la création d'un comité de coordination de l'agriculture canado-américaine, la formation d'une Commission chargée de répartir la production de guerre du Canada entre les Nations-Unis. C'est à sa manière de procéder que nous saurons si le gouvernement est animé d'un esprit véritablement canadien pour le moment, on n'en sait rien.

Le Devoir, de Montréal, insiste sur le caractère électoral du discours du Trône: "Le gouvernement libéral, s'il ne se propose pas de tenir prochainement une élection générale, ne perd pas de vue ses intérêts électoraux. Le discours du Trône dont on a donné lecture hier après-midi à l'ouverture de la nouvelle session parlementaire, révèle un souci électoral chez les ministériels. La chose est évidente. Le gouvernement entend mettre toutes les chances de son côté. Il élabore de grands projets. Il prend des engagements. Il promet la sécurité sociale, une meilleure méthode de verser les impôts, la nomination de secrétaires parlementaires. Ainsi répond-il d'avance aux critiques des oppositionnistes. Il accepte les vues de M. Bracken et de M. Coldwell. Il enlève à ses adversaires des arguments électoraux. Et, par-dessus tout cela, il annonce l'intention de remanier la carte électorale."

Le débat va s'engager maintenant sur l'adresse en réponse au discours du Trône.

J. O.
Salon de barbier
Ondulations permanentes
Prix modérés
Prop. J.-O. LANTHIER
82 rue Beech 8-8781

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
25, rue Beech Tél. 3-0108
Rés. 6-6132

Rationnement des bébés pendant le conflit

Londres—Un règlement pour retarder la naissance des enfants jusqu'à l'après-guerre fut préconisé par un membre du conseil municipal de Wembley.

"Aucune femme sur terre, ou du moins, chez les nations engagées dans le présent conflit, ne devrait mettre au monde des enfants pendant la durée de la guerre", a-t-il déclaré.

Il fit cette déclaration au cours d'un débat sur la question d'accorder un congé spécial aux femmes à la période des couches.

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Funérailles de Mme J. Huneault

Une foule nombreuse assistait, samedi dernier, aux funérailles de Mme J.-O. Huneault, (née Diane Fournier), décédée à sa demeure après une attaque de paralysie qui dura quelques heures.

Le service funèbre fut chanté en l'église de Chelmsford par M. l'abbé Cholette. Au choeur, l'on remarquait Mgr S. Côté, P.D., et les RR. PP. Courteau, Lemieux et Hébert, du collège Sacré-Coeur.

Les porteurs étaient MM. Paul, Raymond, René, Philippe et André Huneault, fils de la défunte, et Roland Blais.

La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Ste-Anne et en reçut les honneurs. La bannière était portée par Mme A. Bastien et les rubans, par Mmes R. Vaillancourt, L. Castonguay, A. Blais et H. Blais.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil quatre filles: Mme Serge Robert (Jeanne) de Sturgeon Falls, Claire, Jacqueline et Thérèse à la maison; cinq fils, Raymond, de Verner; Paul, de Warren; André, étudiant au collège Sacré-Coeur; René et Philippe, de Chelmsford.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

Travail forcé en Allemagne

Londres—Le travail obligatoire pour tous les Allemands de 16 à 65 ans et les femmes de 17 à 45 ans a été décrété par le gouvernement allemand, dit un message diffusé par Radio-Berlin et capté par la Presse Associé.

Rumeur

On dit qu'un boucher de Québec vient d'être arrêté parce qu'il a vendu de la viande de cheval.

Les faits

Encore un acte de sabotage moral. La "Boussole" a mené une enquête complète sur cette affaire. Voici la vérité qui sort du puits de la Vieille Capitale.

Vous vous souvenez que l'an passé, notre grand homme Godbout, "chef" des Canadiens français, et protecteur de la caisse électorale du parti a lancé ce mot historique qui a fait piaffer d'enthousiasme toutes les jeunesses libérales: "Mangez du joual".

Alors, les bouchers rouges, reniant tout un passé d'amitié envers la vache et le boeuf, se sont mis à vendre du cheval. Tous les comptoirs rouges se rougirent du sang de la plus noble conquête de l'homme. Le boeuf de Bovril s'écria: "Helas my poor brother!" et se mua en Joualine.

Seuls les bleus méprisèrent l'étalon et le tendre poulain et restèrent fidèles aux rôtis de boeuf que nos arrière-grands-pères mangeaient.

Vendre du boeuf devint même un crime antilibéral. En manger vous chassait un homme du parti et l'exilait très loin de la crèche du parti.

Or il advint qu'un "petit-casse" de Londres recommandé par King et baptisé Canadien par Godbout fut nommé inspecteur des viandes à Québec pour la bonne raison qu'il ne parlait pas le français et qu'il était un réfugié.

A la première boucherie, il se trouva nez à casque avec un quartier de cheval, crinière au vent et sabots menaçants.

Il dressa aussitôt procès-verbal. Le boucher, sourit, porta son papier timbré au député qui le passa à Godbout, lequel demanda avis à King, qui en saisit Churchill.

Le boucher fut condamné, mais fut décoré de l'Ordre du mérite agricole et libéral. Godbout le félicita de son dévouement au parti, lui parla d'unité nationale, c'est-à-dire de langue unique, de drapeau unique.

Oui, mon vieux, c'est ça l'unité nationale. Si l'Anglais t'a condamné, c'est parce que cela se fait de même en Angleterre. Pourquoi le cheval serait-il mieux traité ici qu'en Angleterre? Prends ton trou, mon vieux, tu risques de passer pour un nationaliste et un mauvais libéral.

Tu sais, j'ai dit de manger du cheval, mais je n'ai pas dit d'en vendre. Le cheval n'est pas un électeur. Si tu avais appris l'anglais, tu comprendrais que c'est bien difficile de me comprendre, parce que je ne me comprends pas moi-même, quand King ne m'explique pas. Dans tous les cas, sois bilingue, c'est-à-dire, parle l'anglais.

PHILORUM.

"La Boussole"

Cercles Lumineux

Cercles qui entourent la lune ou le soleil. Lorsque ces cercles apparaissent après une période de belle température, ils indiquent une tempête.

REUNION DES ANCIENS ELEVES DU COLLEGE SACRE-COEUR

Dimanche dernier, les Anciens du Collège Sacré-Coeur tenaient leur première réunion mensuelle de 1943. Une cinquantaine de membres de l'Association étaient présents. La messe fut célébrée dans la chapelle des Pères par le R. P. Hector Bertrand, ancien aumônier. Le R. P. Guillaume Belcourt, aumônier actuel, donna l'allocution.

Après le déjeuner, plusieurs points importants furent discutés. Le dimanche, 7 février, il y aura "souper au chiard" dans le réfectoire du collège. Tous les anciens sont cordialement invités.

Le banquet annuel de l'Association des Anciens aura lieu à l'hôtel Nickel Range dimanche, le 14 février. L'invité d'honneur sera M. le Dr Ménard, de Verner, ancien du collège Sacré-Coeur. Plusieurs musiciens seront présents afin de servir un délicieux dessert musical. Les anciens sont invités à s'y rendre avec leur femme ou leur amie.

Le R. P. Régimbal proposa de fonder une ligue de gouret parmi les élèves anciens et actuels. La proposition fut acceptée avec enthousiasme et M. Roméo Dignard fut nommé directeur du club des anciens.

Le R. P. L. Cadieux parla ensuite du premier fascicule de la Société Historique du Nouvel-Ontario. Ce fascicule a remporté un très vif succès et les fervents de la petite histoire l'ont lu avec grand intérêt.

M. Léoda Gauthier dit alors quelques mots sur l'aide aux familles des soldats. Il expliqua le travail de l'exécutif dont il fait partie, le fonctionnement de l'organisme et la distribution des subsides.

LA RECUPERATION EST UN DEVOIR DANS L'ARMEE

C'est peut-être à l'armée que l'on prend la Récupération le plus au sérieux. Des contenants y sont déposés près des cuisines pour recevoir les matières de rebut et celles qui sont nécessaires à la Récupération, comme les os, les graisses, les vieux métaux, etc., sont placées dans des contenants séparés. Les os et les graisses surtout sont soigneusement ramassés pour les usines de guerre.

La guerre ne se fait pas seulement avec des hommes mais avec des armes, des munitions et les matières premières qui servent à leur fabrication. Les os et les graisses sont donc aujourd'hui au premier rang parmi les nécessités de la guerre.

SOUPE AUX TOMATES OU AUX LEGUMES, "Libby" bte 10 oz. 9¢
Australian Seedless Raisins" 2 lbs 35¢
"Tillson's Rolled Oats" pqt 19¢
FEVES BLANCHES lb 5¢
MACARONI & SPAGHETTI 4 lbs 23¢
TOMATES "Choix de Qualité" 2 btes 28 oz. 25¢
EPICERIE CARLOAD
En force jusqu'au 7 février inclusivement
46 rue Elm .. 6-5959
306 Whittaker 6-5114
409 Notre-Dame 6-6972
6 MAGASINS A VOTRE DISPOSITION 6
Quality Meat & Grocery 6-5623
59 rue Eyre .. 7-7535
Garson Ontario